Pamph
H Mod.
R.

LA GRANDE GUERRE

RECUEIL

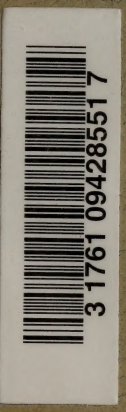
DES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DES

GOUVERNEMENTS ET ÉTATS-MAJORS
DE TOUS LES BELLIGÉRANTS

Série 6. — 1er Novembre – 11 Novembre 1914



PARIS
LIBRAIRIE PAYOT ET Cie
46, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 46

1915

1 Fr.

SÉRIES PARUES

Recueil des Communiqués officiels

des Gouvernements et Etats-Majors de tous les belligérants :

Série I. - *26 juillet-14 août 1914,*
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

Série II. - *15 août-31 août 1914,*
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

Série III. - *1er-19 septembre 1914,*
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

Série IV. - *20 septembre-11 octobre 1914,*
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

Série V. - *12 octobre-31 octobre 1914,*
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

Série 6. - *1er novembre-11 novembre 1914,*
1 vol. in-16, 128 pages. Prix : **1 fr.**

LA GRANDE GUERRE

RECUEIL

DES

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DES

GOUVERNEMENTS ET ÉTATS-MAJORS
DE TOUS LES BELLIGÉRANTS

Série 6. — 1er Novembre – 11 Novembre 1914

136867
14/91

PARIS
LIBRAIRIE PAYOT ET Cie
46, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 46

1915

Imprimerie
ALBERT RENAUD & Cie
Rue Necker, 9-11, Genève

AVANT-PROPOS

*Fonctionnant dans le pays neutre par excellence, l'*ARGUS SUISSE DE LA PRESSE, *à Genève, a pu rester en relations avec les journaux du monde entier, ce qui lui a permis de recueillir la collection complète des communiqués officiels parus dans la presse des divers Etats belligérants ; il a pu rassembler, rapidement et avec des garanties exceptionnelles de sûreté dans l'information, tout ce qui a été livré officiellement à la publicité par les Gouvernements, Etats-majors, Agences officielles, Ambassades, Légations et Consulats de ces Etats, depuis l'ouverture des hostilités.*

Indépendamment des Bulletins français et belges, empruntés aux sources officielles, la traduction française des Communiqués des autres Nations a été faite d'après le texte original paru dans chaque pays, ce qui était la seule façon d'en assurer l'exactitude complète.

C'était une œuvre nécessaire — une lacune à combler, car la fidélité de certaines traductions publiées jusqu'ici laisse fort à désirer. Les inexactitudes *que présentent ces traductions hâtives ne sont pas seulement* nombreuses ; *elles sont souvent d'une* importance *telle que le texte original en est* complètement dénaturé. *(Nous pourrions en citer des exemples dans la presse de chaque jour et de tous les pays.)*

Un souci de rigoureuse impartialité, de neutralité absolue, de vérité aussi stricte que possible, domine la tâche que nous nous sommes assignée. Nous avons donc cherché, avec un soin particulier — presque méticuleux — à redresser toutes ces erreurs ; et la publication que nous offrons au public est l'expression même de ce souci de vérité, le résultat de cet effort de conscience. Nous avons voulu que les futurs historiens de la guerre qui bouleverse actuellement le monde, les savants, les critiques, les diplomates, — tous puissent recou-

rir aux textes que nous publions en les considérant comme définitifs, et avec la certitude que nous leur livrons une source à laquelle ils peuvent puiser en toute sécurité.

La disposition que nous avons adoptée pour la mise en pages nous dispense de donner une table des matières complète : nous nous bornons à publier un index des documents autres que les communiqués des Etats-majors : jour par jour, tous les documents sont présentés dans l'ordre chronologique, les divers Etats étant rangés par ordre alphabétique. On pourra donc les consulter avec autant de facilité que de clarté.

Genève, janvier 1915.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 1er novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

En Belgique, les opérations sont rendues plus difficiles par des inondations provoquées par la destruction des écluses du canal Yser-Ypres.

Près d'Ypres nos troupes ont continué à avancer. Nous avons fait sur ce point au moins six cents prisonniers et nous avons pris quelques canons anglais.

Les troupes combattant à l'ouest de Lille ont également avancé.

Le nombre des prisonniers faits près de Vailly est maintenant de près de 1500.

Dans la région de Verdun à Toul, il n'y a eu que de petits combats.

Sur le front nord-est, nos troupes étaient hier encore en combat avec les Russes sans qu'une décision se soit produite.

COMMUNIQUÉS AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 1er novembre.

Les opérations. — On annonce officiellement:

Dans la Pologne russe, de nouveaux combats se développent. Des attaques contre nos positions ont été repoussées et quelques détachements ennemis ont été anéantis.

La bataille qui dure depuis plusieurs jours au nord-est de Turka et au sud de Stary Sambor a abouti, hier, à une victoire complète de nos troupes. L'ennemi, qui s'était avancé avec deux divisions d'infanterie et une brigade de carabiniers, a été délogé de toutes ses positions.

Czernowitz est toujours aux mains de nos troupes.

Le feu d'artillerie des Russes concentré notamment sur la résidence de l'archevêché greco-orientale n'a eu aucun effet appréciable.

Le suppléant du chef d'état-major général:
Major-général von HOEFER.

Vienne, 1er novembre.

Communiqué officiel:

Les succès de nos troupes qui, lors de leur irruption dans la Matchva (plaine basse près du confluent du Drin et de la Save) s'étaient heurtées à de fortes positions protégées par des obstacles en fil de fer, et qui n'avaient pu opérer une brèche qu'après deux jours de longs et difficiles combats près de Ravnje, ont continué aujourd'hui d'une façon remarquable, en dépit de la résistance désespérée des Serbes et malgré les difficultés qu'offre le passage de la Matchva, en partie marécageuse.

Toutes nos troupes qui avaient franchi la Save et la Drina ont continué aujourd'hui à progresser sur un large front et ont pris les localités de Crnabara, Banovopoldje, Radenkovitch, Glouschi et Tabanovitch.

Signé: POTIOREK.

COMMUNIQUÉ BELGE

Le Havre, 1er novembre.

Les opérations. — Communiqué de l'état-major belge:

Les forces ennemies qui occupaient partiellement Ramscapelle ont été refoulées au-delà de la voie ferrée de Nieuport à Dixmude. Le bombardement à Nieuport a été assez violent pendant une partie de la journée.

L'inondation entre l'Yser et la voie ferrée de Nieuport à Dixmude a rendu le terrain marécageux et les tranchées ennemies inoccupables.

Au sud de Dixmude, entre Linghem et Paschendaele, les troupes anglaises ont repoussé les attaques des Allemands et leur ont infligé des pertes importantes.

Les troupes du IIIme corps d'armée de réserve allemand ont reçu des hommes de complément âgés de 32 à 35 ans qui paraissent manquer d'entrain.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

L'exposé du Gouvernement au sujet de l'agression turque

Londres, 1er novembre.

Le Foreign Office communique:

Le gouvernement britannique a publié hier soir une note déclarant qu'au début de la guerre, des assurances définies ont été données que si la Turquie restait neutre, son indépendance et son intégrité seraient respectées durant la guerre et dans

les conditions de paix. La France et la Russie se sont rangées à cette manière de voir. Le gouvernement britannique a, depuis lors, essayé, avec la plus grande patience et la plus grande indulgence de maintenir des relations amicales, en dépit des nombreuses infractions à ses devoirs internationnaux dont le gouvernement turc à Constantinople s'est rendu coupable.

En ce qui concerne les navires allemands qui se trouvaient dans les Détroits le 29 octobre, le gouvernement britannique a appris avec le plus profond regret que des navires de guerre turcs s'étaient, sans aucune déclaration de guerre, sans avis préalable et sans provocation d'aucune sorte, livrés à des attaques injustifiées contre des villes sans défense de la mer Noire, appartenant à un pays ami, se rendant ainsi coupables d'une violation sans précédent des règles et des usages les plus élémentaires du droit international.

Même, depuis que les navires de guerre allemands « Gœben » et « Breslau » se sont réfugiés à Constantinople, l'attitude du gouvernement turc à l'égard de la Grande-Bretagne a causé de la surprise et de l'inquiétude. Les promesses faites par le gouvernement turc de congédier les officiers et les équipages allemands du « Gœben » et du «Breslau» n'ont jamais été exécutées. Il était bien connu que le ministre turc de la guerre était nettement germanophile; mais on espérait fermement que les conseils avisés de ses collègues, qui avaient l'ex-

périence de l'amitié que la Grande-Bretagne avait toujours témoignée au gouvernement turc, prévaudraient et empêcheraient ce gouvernement de s'engager dans une politique imprudente et de prendre part au conflit aux côtés de l'Allemagne.

Depuis le début de la guerre, des officiers allemands en grand nombre ont envahi Constantinople, ont usurpé l'autorité du gouvernement, et ont réussi à contraindre les ministres du sultan à prendre une attitude agressive.

La Grande-Bretagne, aussi bien que la France et la Russie, a assisté à ces manifestations avec patience, protestant contre les nombreux actes commis constamment contre la neutralité, et mettant en garde le gouvernement du sultan contre les dangers qu'il faisait ainsi courir à l'avenir de l'empire ottoman.

Vigoureusement soutenus par les ambassadeurs allemand et autrichien, les éléments militaires allemands de Constantinople ont constamment fait tous leurs efforts pour entraîner la Turquie dans la guerre, à la fois par leur activité dans le service des Turcs, et au moyen de pots-de-vin distribués à profusion.

Le ministre de la guerre et ses conseillers allemands ont dernièrement préparé des forces armées pour attaquer l'Egypte. Les corps d'armée de Mossoul et de Damas ont, depuis leur mobilisation, constamment envoyé des troupes vers le sud en vue d'une invasion de l'Egypte, et d'une attaque du

canal de Suez, par Akaba et Gaza. D'importants détachements de Bédouins arabes ont été mobilisés et armés pour prêter leur concours à ces entreprises. Quelques-uns d'entre eux ont franchi les frontières du Sinaï. Des moyens de transports ont été réunis et les routes conduisant aux frontières d'Egypte ont été mises en état.

Des mines ont été expédiées pour être placées dans le golfe d'Akaba.

Le cheikh bien connu Aiz Shawisl a fait distribuer dans toute la Syrie et probablement dans l'Inde un pamphlet violent exhortant les mahométans à combattre contre la Grande-Bretagne. Le docteur Prueffer, qui longtemps intrigua au Caire contre l'occupation britannique, et qui est maintenant attaché à l'ambassade d'Allemagne à Consantinople, s'efforce de pousser la population de Syrie à prendre part au conflit.

Une action agressive devait fatalement résulter de l'activité des nombreux officiers allemands servant dans l'armée turque et agissant d'après les ordres du gouvernement allemand, qui a ainsi réussi à forcer la main des conseillers du sultan.

Les intrigues allemandes ne peuvent avoir aucune influence sur le loyalisme envers la Grande-Bretagne des 70 millions de mahométans de l'Inde et sur les sentiments des habitants musulmans de l'Egypte. Ceux-ci envisagent avec horreur la politique égarée qui, sous l'influence étrangère installée à Constantinople, provoquera inévitablement

le démembrement de l'empire turc, et qui témoigne d'un complet oubli des nombreuses circonstances dans lesquelles la Grande-Bretagne a manifesté son amitié pour la Turquie.

Ils doivent être profondément affectés de la dégénérescence morale de leurs coreligionnaires susceptibles d'être à ce point dominés contre leur propre volonté par l'influence allemande. Et un grand nombre d'entre eux se rendent compte que la Turquie étant entraînée dans la guerre par l'Allemagne, ils doivent briser tout lien avec une politique qui est si préjudiciable à la Turquie elle-même.

Le gouvernement turc a brusquement et sans avis préalable coupé vendredi nos communications télégraphiques avec notre ambassade à Constantinople. Cette mesure est sans nul doute le prélude de nouveaux actes agressifs de sa part et le gouvernement britannique a le devoir de prendre les mesures nécessaires à la protection des intérêts britanniques, des territoires britanniques et aussi de l'Egypte, contre les attaques passées et à venir.

GREY.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 1er novembre, 15 heures.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Les Allemands ont continué hier leurs violentes attaques sur toute la région, au nord, à l'est et au sud d'Ypres. Toutes ces attaques ont été repous-

sées et nous avons même progressé légèrement au nord d'Ypres, sensiblement à l'est de cette ville.

Au début de la journée d'hier, des forces ennemies, débouchant de la Lys, s'étaient emparées de Hollebeck et de Messines. Ces deux villages ont été repris dans la soirée par de vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

Sur le reste du front, la journée d'hier a été marquée par de violentes canonnades et par quelques contre-attaques de l'ennemi, restées sans résultat, pour reprendre le terrain conquis par nous au cours des dernières journées.

La lutte est toujours âpre en Argonne, où les Allemands ne font, d'ailleurs, aucun progrès.

D'après les statistiques fournies par nos services de l'arrière, et pendant la seule semaine du 14 au 20 octobre, il a été interné 7,683 prisonniers allemands. Dans ce chiffre ne se trouvent pas compris les blessés soignés dans nos ambulances, ni le détachement en voie d'acheminement du front à l'arrière.

Paris, 1er novembre, 23 heures.

En Belgique. — Aucun renseignement nouveau au cours de la journée. Nous avons repoussé de violentes attaques de l'ennemi dans les environs d'Arras, de Lihons, du Quesnoy-en-Santerre, de Vailly (sur l'Aisne) et du bois de la Grurie (Argonne).

Au nord de Souain, nous avons continué à progresser légèrement.

Dans les Vosges. — Notre offensive nous a rendus maîtres des hauteurs voisines de Sainte-Marie.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Pétrograd, 1er novembre.

Les opérations. — L'état-major du généralissime communique ce qui suit:

Sur le front de la Prusse-Orientale, le plan d'irruption au centre de notre position fortifiée, près de Bakarlajewo, projeté par l'ennemi, a complètement échoué.

Pendant cinq jours, les attaques furent inutiles et les Allemands subirent des pertes énormes. En beaucoup d'endroits, l'accumulation des cadavres ennemis sur le front de nos tranchées gênait l'activité de notre feu.

Nos troupes progressent dans plusieurs districts, sur le front de la Prusse-Orientale, au-delà de la Vistule. Nous occupons solidement Eostinyn, Leznika, Lodz, Ostrovecz.

En Galicie, les combats continuent et aucun changement essentiel ne s'est produit dans la situation.

La rupture russo-turque

Pétrograd, 1er novembre.

Le gouvernement russe a chargé l'ambassadeur de Russie à Constantinople de notifier à la Porte la rupture des relations diplomatiques avec la Turquie et lui a ordonné de quitter Constantinople avec tout le personnel de l'ambassade et du consulat. Le gouvernement italien a été prié de représenter les intérêts des ressortissants russes.

COMMUNIQUÉS SERBO-MONTENEGRINS

Nisch, 1er novembre.

Sur la Drina. — Le 29 octobre, vers Goutchevo, l'ennemi a canonné, de sept heures du matin à midi, nos positions d'Eminova-les-Eaux. A ce moment, il a tenté une attaque, qui a été repoussée par les Serbes. Des contre-attaques serbes se sont transformées en de violents combats à la baïonnette, au cours desquels l'ennemi a subi de grandes pertes et a été contraint de se retirer en déroute, laissant sur le champ de bataille un officier supérieur, deux capitaines et environ cent hommes.

Cettigné, 1er novembre.

En Herzégovine. — Les troupes monténégrines qui marchent sur Gatsko ont occupé hier l'importante position de Kobila-Glava et ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles; elles se sont en outre emparées de beaucoup de matériel de guerre.

Durant ces deux derniers jours, des aéroplanes autrichiens ont volé au-dessus d'Antivari et ont jeté neuf bombes, sans résultat.

Nisch, 1er novembre.

Les opérations. — Dans les journées des 28 et 29 octobre, les combats livrés sur les différents points du front ont été à l'avantage des Serbes. Les troupes serbes opérant en Bosnie firent, dans les récents combats, cinq cents prisonniers.

La Skoupchtina est convoquée pour le 14 novembre. Le ministre des finances prendra l'intérim des travaux publics, dont le titulaire a démissionné pour des raisons de santé.

COMMUNIQUÉ TURC

Constantinople, 1er novembre.

(Officiel). — Les renseignements reçus de notre flotte se trouvant dans la mer Noire sont les suivants:

Il a été déduit des déclarations faites par les marins russes prisonniers et de la présence parmi la flotte russe du bateau pose-mines, que la flotte russe avait l'intention de fermer l'entrée du Bosphore par des mines et de détruire complètement la flotte impériale, après l'avoir divisée en deux, de cette façon.

Notre flotte croyant se trouver ainsi en butte à une attaque imprévue et supposant que les Russes ont ouvert les hostilités sans déclaration de guerre préalable, a poursuivi la flotte russe éparse; elle a bombardé la ville de Sébastopol, a détruit dans le port de Novorossisk cinquante dépôts de pétrole, quatorze transports militaires, des magasins de céréales ainsi que la station de la télégraphie sans fil.

Notre flotte a encore coulé à Odessa un croiseur russe, gravement endommagé un autre croiseur — on croit que ce dernier navire a également coulé. Cinq autres bateaux chargés se trouvant dans le même port ont été sérieusement avariés. Un bateau de la flotte volontaire russe a coulé, cinq dépôts de pétrole ont été détruits. A Odessa et à Sébastopol, les Russes ont ouvert du rivage un feu d'artillerie sur notre flotte.

COMMUNIQUÉS ALLEMANDS

Berlin, 2 novembre.

Les opérations. — Du grand quartier général:

Nous avons encore gagné du terrain dans notre offensive contre Ypres. Messines est entre nos mains.

Nous avons établi avec certitude la présence de troupes hindoues devant notre aile droite. D'après les constatations que nous avons faites jusqu'ici, les Hindous ne combattent pas en formations séparées, mais sont répartis sur tout le front anglais.

Nous avons également réalisé des progrès dans la forêt de l'Argonne, où l'ennemi a subi de fortes pertes.

A l'est, la situation est inchangée. Une tentative russe de percer notre front à Szittkehmen a été repoussée.

Berlin, 2 novembre.

Le croiseur « Hermès ». — La nouvelle non officielle signalant l'anéantissement, le 31 octobre, du coiseur anglais *Hermès* par un sous-marin allemand est confirmée officiellement. Le sous-marin est rentré indemne.

Le suppléant du chef de l'état-major naval:
BEHNCKE.

COMMUNIQUÉS AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 2 novembre.

Communiqué officiel:

Les combats continuent dans la Pologne russe. Dans des combats sur le San, et notamment à

Rozwadow, les Russes ont éprouvé de fortes pertes. Nous avons fait sur ce point quatre cents prisonniers et nous avons pris trois mitrailleuses.

Au sud de Stary Sambor, un détachement de nos troupes a capturé également quatre cents Russes.

Dans le rayon et au nord-ouest de Turka, notre offensive a fait de nouveaux progrès.

Le suppléant du chef d'état-major général:
Major-général von HOEFER.

Vienne, 2 novembre.

Les opérations. — Le Bureau de Correspondance viennois communique officiellement:

Notre offensive à travers la Matchwa se poursuit victorieusement. L'ennemi, chassé de ses positions fortifiées, n'a opposé jusqu'à présent que peu de résistance.

Plusieurs positions fortement retranchées, au nord de Schabatz, ont dû être prises d'assaut. La ville de Schabatz elle-même, a été prise la nuit dernière.

Des colonnes qui ont traversé la Matchwa, ont déjà franchi la voie ferrée Schabatz-Lesnitza. La cavalerie, poursuivant l'ennemi, a fait des prisonniers.

Nos troupes des Balkans ont à déplorer la perte du pilote aviateur premier lieutenant Sanchez, grièvement blessé, ainsi que son observateur, par un obus ennemi. En faisant appel à ses dernières forces et malgré de terribles souffrances, il réussit

à ramener son appareil à son point de départ, à plus de 70 km. et à attérrir heureusement. Le premier lieutenant Sanchez a succombé hier à ses blessures. Avant sa mort, il a encore reçu la croix pour le mérite militaire que Sa Majesté lui a octroyée par télégramme.

Signé: POTIOREK.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 2 novembre, 15 heures.

A notre aile gauche. — L'offensive allemande a continué hier, avec la même violence, en Belgique et dans le nord de la France, particulièrement entre Dixmude et la Lys.

Dans cette région, malgré les attaques et les contre-attaques des Allemands, nous avons légèrement progressé sur presque tout le front, sauf au village de Messines, dont une partie a été reperdue par les troupes alliées. L'ennemi a tenté un gros effort contre les faubourgs d'Arras, mais il a échoué. De même contre Lihons et Le Quesnoy-en-Santerre.

Au centre. — Dans la région de l'Aisne, nous avons légèrement progressé vers Tracy-le-Val, au nord de la forêt de Laigle, ainsi que sur certaines parties de la rive droite de l'Aisne, entre cette forêt et Soissons. En amont de Vailly, une attaque dirigée contre celles de nos troupes qui tiennent les hauteurs de la rive droite a également échoué; il

en a été de même pour plusieurs attaques de nuit sur les hauteurs du Chemin-des-Dames.

A notre aile droite. — Une reconnaissance offensive de l'ennemi sur Nomeny a été repoussée.

Dans les Vosges. — Outre que nous avons repris les hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie, nous avons progressé dans la région du Ban-de-Sapt, où nous occupons les positions d'où l'artillerie ennemie bombardait la ville de Saint-Dié.

Paris, 2 novembre, 23 heures.

Entre la mer du Nord et l'Oise, les attaques prononcées dans la journée du 2, par les Allemands, ont été moins violentes que celles de la journée du 1er novembre.

En Belgique. — Nous avons progressé au sud de Dixmude et au sud de Gheluvelt; nous avons maintenu toutes nos autres positions.

Dans la région de l'Aisne. — Une violente offensive allemande, entre Braye-en-Laonnois et Vailly, a complètement échoué.

La déclaration du gouvernement Français concernant la Turquie

Bordeaux, 2 novembre.

Le gouvernement de la République française publie la déclaration suivante:

Le gouvernement de la République, de même que le gouvernement russe et le gouvernement anglais, a donné, dès le début de la guerre actuelle, au gouvernement ottoman, l'assurance formelle que son indépendance et son intégrité seraient respectées

durant toute la guerre et lors de la conclusion de la paix, au cas où le gouvernement ottoman observerait la neutralité durant les hostilités.

Depuis lors, malheureusement, le gouvernement de la République a dû constater, à maintes reprises, de regrettables infractions aux règles de la neutralité, principalement dans la conduite observée par les autorités militaires et navales ottomanes à l'égard de l'Allemagne.

Le nombre toujours croissant des postes confiés, durant ces dernières semaines, à des officiers allemands, la réception d'armes et de munitions provenant d'Allemagne, l'accueil fait au *Gœben* et au *Breslau* avaient justement alarmé le gouvernement de la République au moment même où celui-ci prouvait par son attitude bienveillante dans la question des capitulations, son désir de bonne entente avec la Porte.

Le 29 octobre, les vaisseaux turcs ont, sans avertissement et sans provocation d'aucune sorte, commis des actes de guerre. A Odessa, un navire ottoman a canonné le paquebot français *Portugal,* des Messageries maritimes, et tué plusieurs personnes à bord. Le même jour, sans déclaration de guerre, des vaisseaux turcs ont coulé des navires russes et bombardé Théodosia, Novorossisk, attaquant ainsi des villes ouvertes et non défendues de la côte russe de la mer Noire.

Le gouvernement russe et le gouvernement français, de concert avec le gouvernement britannique,

voulant espérer que ces actes étaient imputables à l'initiative des officiers allemands qui ont tenté d'usurper l'autorité due au commandement ottoman, proposèrent à la Sublime-Porte de désolidariser sa politique de celle du cabinet de Berlin, en renvoyant immédiatement tous les officiers allemands employés au service ottoman.

A la suite d'une réunion du grand Conseil du gouvernement turc et du comité Union et Progrès, tenue le 30 au soir, le gouvernement turc s'est borné à proposer aux ambassadeurs de la Triple-Entente le rappel des navires turcs dans les détroits et à exprimer son désir de rester en paix avec les cabinets de Russie, de France et d'Angleterre.

Mais, à défaut du renvoi des officiers allemands au service ottoman, les gouvernements de la Triple-Entente ne pouvaient espérer que la Turquie puisse maintenir l'attitude passive qu'elle offrait. Il était évident que les Allemands, après avoir provoqué la rupture, la proposition du gouvernement ottoman avait, pour les gouvernements de la Triple-Entente, les mêmes inconvénients qu'une guerre ouverte, puisqu'elle les obligeait à distraire une partie de leurs forces pour se garder contre des agressions qu'il n'était plus permis de considérer comme un péril imaginaire.

Le gouvernement ottoman n'ayant pas cru devoir donner, en congédiant les officiers allemands, la marque de la sincérité de ses intentions qui lui était demandée, les trois ambassadeurs de Russie, de

France et de Grande-Bretagne, conformément aux instructions de leurs gouvernements, ont successivement demandé leurs passeports au grand-vizir.

Cette démarche a été faite le 31 octobre, dans la matinée.

A la suite de cette rupture diplomatique, les ambassadeurs ont quitté la Turquie.

Les intérêts des Français en Turquie se trouvent aujourd'hui confiés à l'ambassadeur des Etat-Unis d'Amérique; ceux des Français en Palestine sont confiés au représentant de l'Espagne.

Les nouvelles reçues d'Algérie, de Tunisie et du Maroc, à la suite de l'agression turque, prouvent que le monde musulman du nord de l'Afrique a très bien compris l'erreur et la faute commises par la Sublime-Porte, en abdiquant sa souveraineté et l'indépendance d'un empire musulman entre les mains de l'Allemagne. Cette puissance ne poursuit en effet que des vues égoïstes et dominatrices et veut entraîner une fraction importante de l'islam dans une lutte qui ne peut lui être que funeste.

Il ressort des impressions reçues du nord de l'Afrique, que le monde musulman n'entend à aucun degré se solidariser avec les Turcs, qui compromettent d'une façon si téméraire la cause musulmane.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Pétrograd, 2 novembre.

Communiqué de l'état-major du généralissime:

Sur le front de la Prusse orientale, nos troupes ont progressé dans la région de Wladislavow et de la forêt de Rominten. Les attaques allemandes dans la région de Bakalarjewo, le 31 octobre, ont cessé à la suite des terribles pertes subies par l'ennemi.

Au delà de la Vistule nous avançons victorieusement sur tout le front. Nous occupâmes Petrekov, Opotchno et Ozerow. Des combats ont été livrés sur les routes conduisant à Opatow, où nous avons culbuté l'arrière-garde ennemie. Nous avons fait quatre cents prisonniers et avons enlevé 6 mitrailleuses et des convois de provisions.

Sur le San, près de Lozachovo, un régiment russe se retranchant pas à pas, a atteint les positions ennemies et, profitant de la panique des Autrichiens, s'est emparé à l'assaut d'un fort provisoire voisin. Il y a fait cinq officiers et cinq cents soldats prisonniers avec des mitrailleuses.

Une colonne ennemie qui était descendue des Carpathes, et s'était fortifiée près de Nadworna, a été attaquée et chassée.

Pétrograd, 2 novembre.

Les opérations. — L'état-major du généralissime communique:

Sur le front de la Prusse Orientale, nos troupes ont repoussé des attaques des Allemands dirigées contre Wladislawow et chassèrent l'ennemi de la lisière est de la forêt de Rominten, en avançant au nord du lac de Raigorod.

Au-delà de la Vistule, l'offensive de nos troupes continuait sans entrave; ce n'est que dans la région d'Opatof que les Autrichiens essayaient de nous résister avec des forces considérables; mais ils furent repoussés.

En Galicie, sur la rive gauche du San, nos troupes ont pénétré dans le village de Nisko où elles engagèrent un combat acharné.

Sur le reste du front, il n'y a aucun changement important.

Une démarche turque

Petrograd, 2 novembre.

Le télégramme suivant du grand-vizir a été lu à M. Sazonow, ministre des affaires étrangères, par le chargé d'affaires ottoman:

Nous envoyons à M. Sazonow l'expression de notre profond regret pour la rupture des bonnes relations entre les deux puissances, rupture qui fut causée par l'acte d'hostilité de la flotte russe.

Vous pouvez donner l'assurance au gouvernement impérial russe que la Sublime-Porte ne manquera pas de donner une solution opportune à cette question et prendra toutes les mesures pour empêcher le renouvellement d'incidents semblables.

Vous pouvez déclarer au ministre des affaires étrangères que le gouvernement ottoman a décidé de défendre à la flotte turque d'entrer dans la mer Noire et que de notre côté nous espérons que la flotte russe ne croisera pas trop près de notre littoral.

J'espère fermement, dans l'intérêt des deux pays, que le gouvernement impérial russe montrera dans cette affaire son habituel esprit de conciliation.

La rupture russo-turque

Pétrograd, 2 novembre.

Dimanche les passeports ont été remis à l'ambassadeur de Turquie.

Explications officielles

Pétrograd, 2 novembre.

Les communiqués des agences de Berlin et de Vienne disent que la flotte russe aurait ouvert les hostilités contre l'escadre turque. Ces assertions sont de pure invention et tendent manifestement à induire en erreur l'opinion de Constantinople, qui est sciemment tenue dans l'ignorance, relativement à l'attaque perfide, sur notre littoral, par les navires turcs, conduits par des officiers allemands.

Ce même procédé a déjà été mis en jeu quand l'Allemagne nous a déclaré la guerre, la justifiant par l'envahissement d'un territoire allemand par des soldats russes, tandis que pas un troupier russe n'a franchi, avant la déclaration de guerre, la frontière voisine.

Maintenant, comme auparavant, avant les hostilités turques, notre flotte n'entreprenait aucun acte d'hostilité. Il est évident que si l'initiative émanait de la Russie, le bombardement des ports d'attaque par la flotte turque n'aurait pas pu avoir lieu.

Manifeste Impérial

Pétrograd, 2 novembre.

Nous, Nicolas II, par la grâce de Dieu, Empereur

de toutes les Russies, Roi de Pologne, Prince de Finlande, etc., etc., etc.

Nous faisons savoir à tous nos fidèles sujets:

Dans leur lutte sans succès contre la Russie et s'efforçant par tous les moyens d'augmenter leurs forces, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie recoururent à l'aide du gouvernement Ottoman, et ont réussi à entraîner la Turquie, aveuglée par elles, à une guerre contre nous.

Commandée par des Allemands, la flotte turque a osé traîtreusement attaquer notre côte de la Mer Noire.

Immédiatement après cela, Nous avons ordonné à l'ambassadeur de Russie à Constantinople de quitter les confins ottomans avec tout le personnel de l'Ambassade et du consulat russes.

C'est avec une parfaite tranquillité et confiante dans l'aide de Dieu, que la Russie a accueilli cette nouvelle agression des vieux persécuteurs de la religion chrétienne et de tous les peuples slaves. Ce n'est pas la première fois que les vaillantes armées russes auront à triompher des hordes turques. Cette fois aussi elles auront à châtier l'ennemi héréditaire de notre patrie.

Nous avons avec tous les peuples de la Russie, la confiance inébranlable que l'intervention inconsidérée de la Turquie ne fera qu'accélérer le dénouement fatal pour ce pays et ouvrira à la Russie la voie vers la solution historique des bords de la Mer Noire, problème légué par nos aïeux.

Fait à Pétrograd le 2 novembre 1914, vingtième année de notre règne.

Signé: NICOLAS.

Ordre du jour à l'armée du Caucase

Pétrograd, 2 novembre.

Les Turcs ont attaqué traîtreusement nos villes de la côte et notre flotte de la Mer Noire. Par le manifeste Impérial, la Russie se considère en état de guerre avec la Turquie: ordre est donné à l'armée du Caucase qui m'est confiée de passer la frontière et d'attaquer les Turcs.

Général-adjudant:
Comte WORONTSOFF-DASCHKOFF.

COMMUNIQUÉS SERBO-MONTÉNÉGRINS

Nisch, 2 novembre.

Les attaques des Autrichiens repoussées. — Près de Kutchevo, les Serbes ont repoussé les attaques des Autrichiens qui ont dû se replier en désordre, après avoir subi des pertes considérables. Le même jour, les Autrichiens ont attaqué les positions serbes de la cote 708. Ils ont également été repoussés avec de grosses pertes.

Cettigné, 2 novembre.

Devant Cattaro. — Samedi, les Monténégrins continuèrent à bombarder le fort Vermatz, près de Cattaro. Un obus a atteint un dépôt de munitions et le fort sauta.

Les Monténégrins, marchant sur Gatsko, occupèrent l'importante position de Kobila-Glava; ils prirent beaucoup de matériel.

Cettigné, 2 novembre.

Les aéroplanes autrichiens survolent Antivari. — Hier, trois aéroplanes autrichiens ont lancé plusieurs bombes sur un transport français arrivé avec du matériel dans le port d'Antivari, et sur trois torpilleurs qui l'accompagnaient. Les bombes sont tombées à proximité immédiate du transport, qui n'a pas été atteint.

Une dizaine de bombes sont tombées sur le quai qui a été légèrement endommagé. D'autres bombes tombèrent autour du palais de la préfecture et d'un bâtiment italien. Elles n'ont fait aucun dégât.

Les torpilleurs français, des canons monténégrins placés sur les hauteurs, ainsi qu'un détachement de soldats ont tiré sur les aéroplanes, les obligeant à prendre la fuite.

COMMUNIQUÉS ALLEMANDS

Berlin, 3 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Les inondations au sud de Nieuprt excluent toute opération dans cette contrée. Les fonds de terre sont anéantis pour longtemps. Par endroits, le niveau de l'eau dépasse la taille d'un homme. Nos troupes ont quitté le territoire inondé, sans avoir subi la

moindre perte en hommes, en chevaux, en bouches à feu et en attelages.

Nos attaques sur Ypres progressent. Plus de deux mille trois cents hommes, pour la plupart des Anglais, ont été faits prisonniers et plusieurs mitrailleuses ont été prises.

Dans la région à l'ouest de Roye ont lieu des combats acharnés et meurtriers des deux côtés, mais qui n'ont amené aucun changement dans la situation en cet endroit. Au cours d'un combat livré dans un village, nous avons perdu quelques centaines d'hommes disparus, ainsi que deux canons.

Nos attaques sur l'Aisne, à l'est de Soissons, ont été couronnées de succès. En dépit de la résistance très violente de l'ennemi, nos troupes ont enlevé d'assaut plusieurs positions solidement fortifiées et ont capturé trois canons et quatre mitrailleuses.

Les Français ont mis en position, près de la cathédrale de Soissons, une batterie d'artillerie lourde dont l'observateur a été découvert sur la tour de la cathédrale. Les conséquences de tels procédés, dans lesquels il faut voir un système, sautent aux yeux.

Entre Verdun et Toul, diverses attaques des Français ont été repoussées. Les Français portaient en partie des manteaux et des casques allemands.

Dans les Vosges, dans la région de Ste-Marie-aux-Mines, une attaque des Français a été repoussée. Nos troupes ont prononcé une contre-attaque.

A l'est, les opérations sont encore en voie de développement. Il n'y a pas eu de rencontre. Dans le but

d'enlever un pont, dont l'explosion avait été préparée le 1er novembre, les Russes (1er corps d'armée sibérien) ont fait précéder leurs avant-gardes par la population civile.

Signé: *Le commandement suprême de l'armée.*

Le général de Moltke

Berlin, 3 novembre.

Le chef de l'état-major de l'armée en campagne, général von Moltke, dont on a annoncé la maladie, a besoin d'un congé pour son complet rétablissement. L'empereur a mis à sa disposition le château de Homburg où le général de Moltke s'est rendu le 1er novembre.

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 3 novembre.

Les opérations. — On annonce officiellement:

En Pologne russe, nos forces combattantes ayant obligé la puissante armée ennemie à se développer ont suspendu les combats à Lisa-Gora, afin de poursuivre les mouvements ordonnés après les combats d'Ivangorod.

La situation en Galicie est inchangée.

Dans les rencontres de ces derniers jours, au sud de Stary Sambor et au N.-E. de Turka, nous avons fait deux mille cinq cents prisonniers russes.

Hier matin, près de Rybnik, dans la vallée du Stryj, des hussards ont assailli une colonne de

munitions ennemie et se sont emparés de nombreux wagons contenant des munitions d'artillerie.

Le suppléant du chef d'état-major général:
Major-général von HOEFER.

COMMUNIQUÉS BELGES

Le Havre, 3 novembre.

Les opérations. — Le ministre de la guerre a reçu, le 2 novembre à 13 h. 30, du grand état-major belge, le communiqué suivant:

Sur le front de l'Yser, l'ennemi ne montre aucune activité. Sa canonnade est faible; quelques projectiles, paraissant destinés à la gare, ont atteint la ville de Furnes.

Les troupes allemandes semblent avoir évacué une grande partie de la rive gauche de l'Yser: les tranchées situées à 800 mètres des lignes belges furent trouvées vides.

Dans la matinée, une colonne importante marchait de Mannekensweere vers St-Pierrekapelle (3 kil. est de Nieuport), où se trouvaient déjà de nombreuses troupes. L'inondation progresse. Les ponts et passerelles établis sur l'Yser par l'ennemi subsistent encore. On signale, notamment, trois passages à Saint-Georges, et quatre dans la boucle de Tervaete.

Des prisonniers du troisième corps signalent qu'il existe un mélange de toutes les unités combattant sur l'Yser. Ils se plaignent des difficultés pour combattre, par suite du terrain marécageux et des

pertes que leur inflige l'artillerie entre Dixmude et Bixschoote.

Les troupes du 13me corps de réserve n'ont fait aucun progrès.

Aujourd'hui, sur le front Bixschoote-Paschendaele, sont engagés le 61me corps de l'armée de réserve et la première division de landwehr. L'offensive des alliés se poursuit lentement contre ces troupes. Le 17me corps de réserve paraît former la gauche de la quatrième armée. A droite, la sixième armée a franchi depuis peu la Lys. Elle comprend actuellement la 6me division de réserve bavaroise, le 15me corps d'armée, le deuxième corps bavarois, le 13me corps et la 48me division d'infanterie de réserve appartenant au 14me corps d'armée de réserve de nouvelle formation.

Toutes ces forces ont comme objectif Ypres. Une proclamation, datée du 29 octobre, considère la prise d'Ypres comme d'une importance capitale. L'arrivée de Guillaume II, annoncée comme prochaine dans le sud de la Flandre, montre que l'effort principal de l'adversaire se porte actuellement entre Ypres et la Lys.

Les troupes alliées, hier et aujourd'hui, ont brisé l'effort de l'assaillant. Deux corps de cavalerie sont signalés entre Werwick et Warneton, deux autres vers Mouscron.

Le Havre, 3 novembre.

Les opérations. — Communiqué de l'état-major belge:

L'ennemi, abandonnant ses morts et ses blessés, s'est replié vers l'est.

Nous avons conservé nos positions occupées hier.

Nos éléments avancés se sont portés vers l'Yser. Ils ont rencontré partout des indices d'une retraite précipitée.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 3 novembre, 15 heures.

A notre aile gauche. — L'ennemi paraît avoir abandonné complètement la rive gauche de l'Yser, en aval de Dixmude, et les reconnaissances des troupes alliées, poussées sur les chaussées, dans les régions inondées, ont réoccupé les passages de l'Yser sans grandes difficultés, au sud de Dixmude et vers Gheluvelt.

Notre avance a été particulièrement sensible dans la région au nord de la Lys, malgré les attaques prononcées par les Allemands avec des effectifs considérables. Notre front a été, partout, maintenu ou rétabli en fin de journée.

De nouvelles attaques allemandes contre les faubourgs d'Arras, contre Lihons et Le Quesnoy-en-Santerre ont échoué.

Au centre. — Dans la région de l'Aisne et à l'est de la forêt de l'Aigle, nous avons marqué quelques progrès. A l'est de Vailly, aux dernières nouvelles, celles de nos forces qui se trouvaient accrochées aux pentes des plateaux, au nord des villages de

Chavonne et de Soupir, ont dû se replier sur la vallée. Plus à l'est, nous avons maintenu nos positions en amont de Bourg-et-Comin, sur la rive droite de l'Aisne.

Violentes canonnades au cours de la journée, entre Reims et la Meuse, ainsi que sur les Hauts-de-Meuse. De nouveaux efforts des Allemands, dans la forêt de l'Argonne, ont été enrayés.

Nous avons continué à progresser au nord-ouest de Pont-à-Mousson.

A notre aile droite. — Quelques actions de détail favorables à nos armes le long de la Seille.

Paris, 3 novembre, 23 heures.

Les seuls renseignements reçus ce soir concernent la région au nord-est de Vailly, où nous avons contre-attaqué et repris la ferme de Metz, ainsi que la région du Four-de-Paris—St-Hubert (dans l'Argonne), où une attaque allemande a été repoussée et où nous avons également gagné du terrain.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Tsarskoje Selo, 3 novembre.

Le tsar part pour le front. — Le tsar est parti pour l'armée active, accompagné à la gare par l'impératrice Alexandra-Feodorowna, le tsarewitch et les grandes duchesses.

Le train a quitté le quai de la gare à 1 h. 30 de l'après-midi, emmenant le tsar, le ministre de la guerre et les personnes de la suite impériale.

Le départ de l'ambassadeur turc

Pétrograd, 3 novembre.

L'ambassadeur de Turquie, Fahr Eddin, a quitté Pétrograd via la Finlande.

COMMUNQUÉS TURCS

Constantinople, 3 novembre.

Selon des nouvelles officielles de la frontière du Caucase, les Russes ont attaqué en plusieurs endroits nos postes frontières. Mais ils ont été obligés de se retirer en subissant des pertes devant l'énergique résistance opposée par les nôtres.

Dans la Méditerranée, des croiseurs anglais ont ouvert le feu contre un torpilleur grec et l'ont coulé. Ils l'avaient pris par erreur pour un vaisseau turc.

Ces deux événements prouvent que nos ennemis projetaient depuis longtemps d'ouvrir les hostilités contre nous.

La nation ottomane, confiante en Dieu, protecteur du droit et de la justice, est prête à répondre à cette attaque qui a pour but de briser son existence.

Constantinople, 3 novembre.

Communiqué du quartier général:

Sur la frontière du Caucase, les Russes ont commencé des travaux de fortifications.

Ce matin, bien que les Anglais aient commencé le bombardement du détroit des Dardanelles d'une distance de 16 kilomètres, quelques projectiles lancés seulement par une de nos batteries ayant pro-

voqué un incendie à bord d'un des cuirassés anglais, 10 minutes après, les navires anglais se sont retirés et ont été perdus de vue.

Les Anglais, après avoir évacué la frontière égyptienne, se retirent vers le Canal, en détruisant les villages se trouvant sur leur route.

Le 1er novembre, la flotte anglaise a bombardé Akaba, sur la frontière égyptienne et a fait une tentative de débarquement. Mais, après que quatre Anglais furent tombés, les autres se jetèrent de nouveau dans leurs embarcations. Bien que les Anglais aient tiré des milliers d'obus, seul un gendarme, du nom de Hadji Ibrahim, a été tué.

Constantinople, 3 novembre.

Serbie et Turquie. — Le ministre de Serbie a remis à la Porte une note disant que les relations sont rompues entre les deux pays et que le ministre et les fonctionnaires de la légation sont chargés de réclamer leurs passeports.

COMMUNIQUÉS ALLEMANDS

Berlin, 4 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Nos offensives contre Ypres, au nord d'Arras, et à l'est de Soissons, avancent lentement mais avec succès.

Au sud de Verdun et dans les Vosges, les attaques françaises ont été repoussées.

Sur le théâtre oriental de la guerre, il ne s'est rien produit qui soit digne d'être signalé.

Signé: *Le commandement suprême de l'armée.*

Berlin, 4 novembre.

La perte du croiseur « York ». — Le grand croiseur allemand *York* a heurté, le 4 novembre, au matin, dans le golfe de Jade, près de Wilhemshafen, un barrage de mines sous-marines et a coulé. D'après les constatations faites jusqu'ici, 382 hommes de l'équipage, soit plus de la moitié, ont été sauvés. Les travaux de sauvetage sont gênés par un épais brouillard.

Le suppléant du chef de l'état-major naval:
BEHNCKE.

COMMUNIQUÉS AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 4 novembre.

Les opérations. — Communiqué officiel:

Les mouvements de nos troupes, dans la Pologne russe, n'ont pas été gênés hier par l'ennemi.

Un de nos corps a fait prisonniers, dans les combats sur la Lysa-Gora, vingt officiers et deux mille deux cents hommes.

Sur le front de Galicie, plus de deux cents Russes se sont rendus hier, près de Podbutz, au sud de Sambor, et ce matin trois cents autres près de Jaroslaw.

Le suppléant du chef d'état-major général:
Major-général von HOEFER.

* * *

Vienne, 4 novembre.

On communique officiellement du théâtre méridional de la guerre:

Continuant leur offensive, nos troupes ont rencontré de nouveau l'ennemi, au sud et au sud-ouest de Chabatz.

L'attaque, aussitôt commencée, continue favorablement.

Pendant les combats sur la Romagna, nous avons capturé au total sept officiers, six cent quarante-sept hommes, cinq canons, trois fourgons de munitions, deux mitrailleuses, ainsi que beaucoup de munitions et de matériel de guerre.

Un millier de pièces de bétail, que les Monténégrins voulaient emmener de Bosnie, leur ont été enlevées.

Signé: POTIOREK.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

Londres, 4 novembre.

Sous-marin anglais coulé. — On annonce officiellement qu'une escadre allemande a attaqué, dans la matinée, la canonnière garde-côtes *Alcyon,* qui faisait une patrouille.

Des croiseurs légers britanniques, avertis, poursuivirent l'ennemi qui s'enfuit rapidement.

Le croiseur allemand fermant la marche de l'escadre sema, au cours de la retraite, des mines dont l'une coula le sous-marin anglais D. 5, naviguant en surface.

Deux officiers et deux marins qui se trouvaient sur le pont furent sauvés.

La flottille des canonnières continua à aider utilement l'aile gauche belge.

Londres, 4 novembre.

Combat naval sur les côtes du Chili. — L'Amirauté communique:

Des bruits et des rapports sont parvenus de divers côtés à l'Amirauté sur une action navale dans les parages de Chili. L'Amirauté n'a pas encore reçu de nouvelles officielles concernant cet engagement et ce qu'elle en sait provient de source allemande.

On dit que le *Scharnshorst*, le *Gneisenau*, le *Leipzig*, le *Dresden* et le *Nürnberg* étaient concentrés près de Valparaiso et qu'un engagement aurait eu lieu le 1er novembre avec une partie de l'escadre de l'amiral Cradock. Le rapport allemand affirme que le *Monmouth* a été coulé et que le *Good Hope* a été très sérieusement endommagé. Le *Glasgow* et le croiseur auxiliaire *Otranto* réussirent à se dégager et à s'échapper.

L'Amirauté ne peut accepter cette version pour l'instant car le cuirassé *Canopus*, qui avait été envoyé spécialement dans le but de renforcer l'escadre de l'amiral Cradock et lui donnait une supériorité marquée, n'est pas nommé et en outre, quoique cinq vaisseaux allemands fussent concentrés dans les eaux chiliennes, il n'y en eut que trois qui entrèrent dans le port de Valparaiso. Il est donc possible que lorsque des détails complets de l'action

seront connus, la version allemande soit modifiée.

Dans tous les cas, des mesures effectives ont été prises pour faire face à la situation.

Londres, 4 novembre.

Le bombardement des Dardanelles. — On annonce officiellement que, le 3 novembre à l'aube, une escadre anglo-française a bombardé à longue portée les forts des Dardanelles. Les forts ont riposté sans atteindre les vaisseaux des alliés qui n'ont subi aucune perte. Un seul projectile est tombé près d'eux. Il est impossible d'apprécier l'effet matériel du bombardement, mais une forte explosion accompagnée d'un nuage épais de fumée s'est produite dans le fort d'Elles.

Londres, 4 novembre.

Le bombardement d'Akaba. — L'Amirauté britannique communique qu'à son arrivée à Akaba, à la frontière turco-égyptienne, le croiseur *Minerva* a trouvé la ville occupée par des soldats paraissant être des indigènes en armes, sous la conduite d'un officier allemand. Le *Minerva* bombarda le fort et ces troupes, et la ville fut évacuée. Un contingent anglais, débarqué, détruisit le fort, les casernes, le bureau de poste et les dépôts. L'ennemi a éprouvé quelques pertes. Les Anglais n'ont eu aucune perte.

La protection de l'Egypte

Le Caire, 4 novembre.

Dans sa proclamation, le général Maxwell annonce que le gouvernement britannique lui a or-

donné de prendre en mains le contrôle militaire de l'Egypte afin d'assurer la protection du pays.

Les mines flottantes

Londres, 4 novembre.

L'Amirauté annonce que les Allemands ont semé, au moyen de navires de commerce battant pavillon de pays neutres, des mines en pleine mer sur les principales routes commerciales anglo-américaines. Des navires marchands ont déjà été détruits et nombre de vies perdues.

L'Amirauté annonce que toute la mer du Nord est considérée comme zone militaire intérieure, dans laquelle tous les navires de commerce et de pêche seront exposés aux plus graves dangers résultant des mines et de la surveillance des navires de guerre.

Les navires de tous les pays, désireux de commercer avec la Norvège, le Danemark et la Hollande, devront passer par le Pas-de-Calais où on leur indiquera une direction sûre. Le fait de dévier des routes indiquées, serait-ce de quelques milles, pourrait entraîner des conséquences fatales.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 4 novembre, 15 heures.

A notre aile gauche. — Au nord, la situation ne s'est pas modifiée depuis hier; l'ennemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser, nous avons repris Lombartzyde. Les Allemands ne tiennent plus, sur

la rive gauche de l'Yser, qu'une tête de pont, à mi-chemin entre Dixmude et Nieuport. Ils ont abandonné, outre des prisonniers et des blessés, un nombreux matériel, dont des pièces d'artillerie enlisées.

Entre Dixmude et la Lys, l'action a continué avec des alternatives d'avance et de recul; mais, dans l'ensemble, les forces alliées ont sensiblement progressé.

Entre la Lys et la région d'Arras, canonnade et actions de détail.

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons avancé, à l'est du Quesnoy-en-Santerre, jusqu'à hauteur de Parville.

Au centre. — L'attaque allemande qui s'était développée sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Vailly, et nous avait fait perdre les premières pentes des plateaux au nord de Vailly et de Chavonne, n'a pas continué. Dans la journée d'hier, une contre-attaque de nos forces nous avait rendu une partie du terrain perdu.

Violente canonnade et vives attaques allemandes repoussées, sur les hauteurs du Chemin-des-Dames et autour de Reims.

Aucun événement important entre Reims et la Meuse, ni en Woëvre.

A notre aile droite. — En Lorraine, rien de nouveau.

Paris, 4 novembre, 23 heures.

Aucune modification notable de la situation. Au

nord, léger progrès vers Messines. Sur plusieurs points du front, violente canonnade sans grand résultat, notamment à l'ouest de Lens, entre la Somme et l'Ancre, dans l'Argonne et dans la vallée d'Apremont.

COMMUNIQUÉ JAPONAIS

Tokio, 4 novembre.

Les Japonais ont commencé l'assaut vigoureux du fort d'Iltis qui est l'ouvrage le plus puissant des fortifications de Tsing-Tao.

L'assaut avait été préparé par un bombardement intense, qui a pour ainsi dire réduit le fort d'Iltis en un amas de décombres.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Pétrograd, 4 novembre.

Les opérations. — L'état-major du généralissime communique:

Sur le front de la Prusse Orientale, les Allemands ont passé partout à la défensive. Nos troupes se sont avancées sur plusieurs points, s'emparant de deux camps de projecteurs et de prisonniers.

Au delà de la Vistule, dans la région de Rordovist et de la Pilitza, nos troupes ont avancé sans engagements sérieux et ont occupé Schadek, Lask, Rosprbru.

Sur le front Radoszize-Kielce, l'ennemi s'est retiré dans la direction de Volsbzow-Andreyef.

Au sud-est de Kielce, les Allemands tentèrent une résistance opiniâtre, mais ils furent néanmoins rejetés sur la plus grande partie de leur front. Ils perdirent trois canons, 5 mitrailleuses et 1500 prisonniers. Ils ne se maintiennent plus que sur le cours inférieur de la rivière Opatowka.

Sur le cours inférieur du San, nos troupes continuent à traverser sur la rive gauche de la rivière, s'emparant du village de Marcze, d'une partie des positions fortifiées plus au nord de Razwadowo, capturant deux canons et des mitrailleuses.

Dans la région de Nizko un combat acharné continue. Nous y avons fait 250 prisonniers.

Sur le reste du front aucun changement essentiel à signaler.

* * *

Pétrograd, 4 novembre.

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase:

Nos troupes ont franchi la frontière ottomane et ont culbuté les avant-gardes turques. Elles se sont emparées, après combat, de Zivin, Karakilissa, Passinska, Akhty, Boutak, Korum, Asap et Myssoun.

Les Turcs battent en retraite, essuyant des pertes et abandonnant des morts.

Pétrograd, 4 novembre.

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase:

Une de nos colonnes a attaqué subitement l'ennemi à Ardoste; les Turcs se sont enfuis en aban-

donnant leurs blessés. Ayant battu et chassé l'ennemi du village de Ide, nous nous sommes emparés de plusieurs trains de ravitaillement. Nous avons pris en combattant: Alikilisse, Horassan, le passage de Karaderbente. Un de nos escadrons a attaqué des tranchées ennemies et fait prisonnière l'infanterie qui les occupait.

Une de nos colonnes ayant exécuté une marche de 30 heures et traversé 80 verstes par des sentiers, se jeta sur les Turcs à Missoun et Diadin et dispersa plusieurs régiments de kurdes. Diadin fut pris et nous y avons fait des prisonniers et pris desarmes et munitions.

Le 3 novembre, Basazet a été pris par nous.

L'armée turque, tout en opposant de la résistance, a été dispersée.

Les télégrammes échangés entre M. Poincaré et le tsar

A son retour à Paris, revenant de sa visite aux armées alliées, le président de la République a adressé le télégramme ci-après à S. M. l'empereur de Russie, à l'occasion de l'anniversaire de son avènement au trône:

Sa Majesté l'empereur de Russie, Péterhof.

Jamais l'anniversaire de l'avènement de Votre Majesté au trône n'a fourni au président de la République française une occasion plus émouvante d'exprimer les sentiments de la France vis-à-vis de l'empereur de Russie et du vaillant peuple allié. Je prie Votre Majesté d'agréer mes vœux les plus chaleureux pour Elle, pour Sa Majesté

l'impératrice, pour Son Altesse le grand-duc héritier et pour la famille impériale.

Je ne doute pas que la Russie ne célèbre votre prochain anniversaire dans la joie d'une paix fermement établie par la victoire.

Raymond POINCARÉ.

Sa Majesté l'empereur de Russie a répondu:

Monsieur le président de la République, France.

Sa Majesté l'impératrice et moi nous vous prions, monsieur le président, de recevoir nos remerciements les plus sincères pour les vœux que vous nous adressez, ainsi qu'à ma famille.

Comme vous, monsieur le président, fermement convaincu du succès final qui doit couronner de victoire les efforts de nos glorieuses armées sœurs, je ne doute pas que les forces de la France et de la Russie, jointes à celles de nos vailiants alliés, n'aboutissent à une paix ferme et durable au profit du bonheur et de la prospérité de nos deux pays amis et de l'Europe entière.

NICOLAS.

Un télégramme du général Joffre au Grand-Duc Nicolas

Le général Joffre a adressé le télégramme suivant au généralissime de l'armée russe:

Nous avons reçu avec un vif plaisir toutes les nouvelles de la marche triomphante des armées russes au cours de ces quinze derniers jours et de la nouvelle avance qui vient de les amener à proximité de la frontière allemande.

Je tiens à adresser à Votre Altesse Impériale mes meilleures félicitations.

De notre côté, nous avons arrêté les attaques furieuses allemandes, et par une action énergique et incessante nous cherchons à détruire les forces ennemies qui nous sont opposées. Notre situation est bonne, et nos efforts combinés amèneront bientôt, j'espère, le succès final.

JOFFRE.

COMMUNIQUÉ TURC

Les fausses nouvelles

Constantinople, 4 novembre.

Le vice-généralissime de l'armée impériale communique:

Le quartier-général communiquera chaque jour des informations à la presse au sujet des faits de guerre produits avec nos ennemis. Tous ceux qui feraient à ce sujet d'autres publications et déclarations, seront aussitôt arrêtés et déférés à la cour martiale pour être frappés de la peine la plus grave, sans qu'il leur soit demandé la source et la personne dont ils tiennent leurs informations.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 5 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Hier, les Belges, soutenus par les Anglais et les Français, ont entrepris une violente attaque au-delà de Nieuport, entre la mer et la région inondée. Ils ont été repoussés sans peine.

Près d'Ypres, et au sud-ouest de Lille, ainsi qu'au sud de Berry-au-Bac, dans l'Argonne et les Vosges, nos attaques ont progressé.

Sur le théâtre oriental de la guerre, il ne s'est rien produit d'important.

Signé: *Le commandement suprême de l'armée.*

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS

Vienne 5 novembre.

Les opérations. — Communiqué officiel:

Hier encore, sur le théâtre nord de la guerre, les opérations se sont effectuées conformément à nos plans et sans être aucunement inquiétées par l'ennemi.

Au sud de l'embouchure du Wislok, nos troupes ont délogé l'ennemi de toutes les positions qu'il avait occupées sur la rive ouest du San; elles firent plus de mille prisonniers et ont capturé des mitrailleuses.

De même, l'ennemi n'a plus pu résister à nos attaques dans la vallée du Stryj. Sur ce point, 500 Russes ont été faits prisonniers et nous nous sommes emparés d'un détachement de mitrailleuses, ainsi que d'autre matériel de guerre.

Le suppléant du chef d'état-major général:
Major-général von HOEFER.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

Londres, 5 novembre.

Les opérations. — Une dépêche officielle, décrivant les opérations britanniques en Flandre, rend un hommage particulier au régiment « London Scottish » pour ses brillantes charges à la baïonnette.

Ce régiment est le premier des régiments territoriaux britanniques, composé de volontaires appartenant à toutes les classes de la société, qui se

trouve réuni sur un front de bataille. Il sera suivi de nombreux autres régiments de même composition, qui sont virtuellement prêts à entrer en ligne, outre la nouvelle armée de lord Kitchener, actuellement en voie de formation.

* * *

Londres, 5 novembre.

Communiqué par le Bureau de la presse:

Des dépêches supplémentaires, reçues mercredi du front anglais, décrivent plus particulièrement l'action en Belgique:

Le 30 octobre, de violentes attaques furent effectuées par l'ennemi contre les positions occupées par le premier corps anglais. La cavalerie de l'ennemi avait évidemment reçu des renforts importants. De grosses pertes furent infligées aux Allemands et le commandant du premier corps maintint parfaitement le terrain. La cavalerie combattit en montée ou dans les tranchées à la plus grande admiration de l'armée entière; les troupes hindoues furent amenées sur le front.

Dans la nuit du 30 octobre, une forte attaque de l'ennemi, contre Messines, fut repoussée. Sur un point, les Allemands, par la seule force du nombre, parvinrent un instant à pénétrer sur notre ligne; mais une excellente contre-attaque à la baïonnette les repoussa.

L'attaque sur notre gauche fut si prononcée que nous dûmes amener des renforts importants arrivant d'Angleterre. Les Français amenèrent également quelques réserves sur l'aile menacée.

Sur ce point, le London Scottish, qui fut le premier régiment territorial à prendre place sur le front, fit une charge magnifique et l'officier commandant le régiment a reçu de Sir John French le télégramme suivant:

Je vous prie d'accepter pour vous et votre splendide régiment mes plus chauds remerciements et mes félicitations pour le beau travail que vous fîtes samedi. Vous avez donné un glorieux exemple et montré la voie aux troupes territoriales combattant en France.

Le 1er novembre, nos forces furent attaquées sur toute la ligne; mais l'ennemi fut néanmoins repoussé, après avoir subi des pertes importantes. Nos howitzers démolirent deux canons de huit pouces allemands. Notre artillerie produisit des effets terribles. Le maintien de notre ligne et l'échec de nombreux assauts livrés par l'ennemi découragèrent beaucoup celui-ci.

Il est évident que nous avons aussi subi des pertes, mais la position générale des alliés fut renforcée par des troupes de toutes armes pour faire face aux attaques allemandes.

Les troupes hindoues commencent à prendre part aux opérations du corps expéditionnaire britannique. L'un des premiers régiments qui entrèrent en action fut violemment canonné en creusant ses tranchées. L'un des officiers présents fut particulièrement frappé de l'indifférence des hommes dans cette manière de combattre cependant nouvelle pour eux; après les quelques premiers obus ils ne se donnaient même plus la peine de se retourner.

Ils eurent plus tard l'occasion de montrer leurs qualités d'offensive. Un certain village possédant une importance tactique, les Hindous furent chargés de l'enlever. Ils avancèrent, dans des circonstances absolument nouvelles et pleines de difficultés, sous le feu violent des fusils et des mitrailleuses, avec un élan et une résolution dignes des meilleures traditions de l'armée.

Le commandant en chef a envoyé au commandant du corps hindou le message suivant:

Veuillez féliciter vos troupes hindoues de leur valeureuse conduite et leur exprimer ma gratitude.

Le commandant de corps sous les ordres duquel les premières unités engagées avaient été placées a de même envoyé ses félicitations et remerciements.

Il ne faut pas oublier que la contrée dans laquelle elles opèrent est tout à fait différente de celle à laquelle nos troupes hindoues sont habituées.

Elles ont fait preuve d'un haut degré d'adaptabilité et, au fur et à mesure que la campagne se développera, elles se montreront sans aucun doute admirablement entraînées et parfaitement en état de résister.

Durban, 5 novembre.

La situation au Cap. — En réponse à une demande de la Chambre de Commerce, le général Smuts a déclaré:

Dans la colonie du Cap, l'invasion Maritz est terminée et les rebelles ou se sont rendus ou ont été capturés. Au

Transvaal le mouvement est absolument insignifiant, il n'a pris un certain développement que dans les districts nord de l'Etat libre.

Déclaration de guerre à la Turquie

Londres, 5 novembre.

Un supplément de la *London Gazette* contient la déclaration suivante:

En raison d'actes d'hostilité commis par des forces turques sous les ordres d'officiers allemands, l'état de guerre existe à partir de ce jour entre la Grande-Bretagne et la Turquie.

Annexion de Chypre

Londres, 5 novembre.

Le décret en Conseil

(Affiché dans les villes de Chypre dans la nuit du 24 octobre/6 novembre.)

Attendu que, en vertu du Traité d'alliance défensive, conclu entre Sa Majesté la Reine Victoria et Sa Majesté Impériale le Sultan* et signé le 4 juin 1878, et de l'Annexe au susdit Traité, signée le 1er juillet 1878, et de l'accord, signé, au nom de Sa Majesté et de Sa Majesté Impériale le Sultan, le 14 août 1878, Sa Majesté Impériale le Sultan a cédé l'Ile de Chypre afin qu'elle soit occupée et administrée par l'Angleterre aux conditions et stipulations établies par le susdit Traité, la susdite Annexe et le susdit Accord;

Attendu que, par suite de la déclaration de guerre entre Sa Majesté et Sa Majesté Impériale le Sultan,

le susdit Traité, la susdite Annexe et le susdit Accord sont devenus caducs, n'ayant plus nulle vigueur ou effet;

Attendu que, pour les raisons susindiquées, Sa Majesté a jugé opportun d'annexer la susdite Ile aux Etats de Sa Majesté et d'en constituer partie afin qu'il soit convenablement pourvu à leur administration et protection;

Pour tous ces motifs, Sa Majesté a daigné, sur le conseil de Son Conseil privé, ordonner et ordonne ce qui suit:

1. A dater de la promulgation du présent Décret, l'Ile susdite sera annexée aux Etats de Sa Majesté et en fera partie. Elle est par conséquent et demeure annexée.

2. Aucun des termes du présent Décret ne peut influer sur la validité des instructions, quelles qu'elles soient, adressées, avec signature autographe de Sa Majesté et Sceau privé, au Haut commissaire et chef commandant en Chypre, ni sur un Décret quelconque rendu en Conseil privé et concernant Chypre, ni sur une loi quelconque, votée sur la base d'instructions ou d'un décret de ce genre, ni sur une proclamation quelconque publiée sur la base d'instructions ou d'un décret de ce genre, ni sur un acte quelconque opéré sur la base d'instructions, décret, loi ou proclamation de ce genre, sauf le cas où une disposition quelconque d'un décret rendu en Conseil, d'une loi ou proclamation se trouverait en contradiction avec les dispositions d'un

acte quelconque du Parlement, lequel, à la suite de l'annexion proclamée par le présent Décret se trouverait éventuellement appliquée à Chypre, ou avec un décret ou règlement quelconque rendu en vertu du pouvoir accordé par un acte de ce genre ou ayant en Chypre vigueur et effet d'un acte de ce genre.

3. Sa Majesté peut, de temps en temps, annuler, modifier, augmenter ou amender le présent Décret.

4. Le présent Décret sera qualifié de Décret de 1914 en Conseil privé sur l'annexion de Chypre.

Le très honorable Louis Harcourt, des Ministres principaux de Sa Majesté, donnera les ordres nécessaires en conformité du Décret.

Le 5me jour de novembre 1914.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 5 novembre, 15 heures.

A notre aile gauche. — Les forces alliées ont progressé légèrement, à l'est de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais, sur nombre de points, avec une moindre énergie, surtout en ce qui concerne l'action de l'infanterie. Les lignes franco-britanniques n'ont reculé nulle part et nos troupes, passant à l'offensive, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

Entre la région de La Bassée et la Somme, la

journée a été surtout marquée par une lutte d'artillerie.

Dans la région de Roye, nous avons maintenu l'occupation du Quesnoy-en-Santerre et avancé sensiblement vers Andéchy.

Au centre. — Entre l'Oise et la Moselle, à signaler une recrudescence de l'activité des Allemands, manifestée surtout par le feu de l'artillerie. Des attaques ennemies sur divers points de notre front ont été, en fin de compte, repoussées, parfois après un combat qui a duré toute la journée.

A notre aile droite. — Rien de nouveau.

Paris, 5 novembre, 23 heures.

Aucun renseignement nouveau sur les opérations au nord de la Lys.

Violente offensive allemande au nord d'Arras, où quelques tranchées, d'abord perdues, ont été reprises.

Dans l'Argonne (région de Saint-Hubert), toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Lettre du président de la République au ministre de la guerre

Le président de la République a adressé la lettre suivante à M. Millerand, ministre de la guerre:

Paris, 5 novembre.

Mon cher ministre,

Après une longue série de violents combats, nos armées et les troupes alliées ont réussi à repousser les attaques désespérées de l'ennemi. Elles ont fait preuve, dans cette

nouvelle phase de la guerre, de qualités aussi admirables que dans la victorieuse bataille de la Marne.

A mesure que se développent les hostilités, le soldat français, sans rien perdre de son ardeur et de sa bravoure, acquiert plus d'expérience et adapte mieux ses vertus naturelles aux exigences des opérations militaires. Il conserve une incomparable force d'offensive et s'accoutume, en même temps, à la patience et à la tenacité.

Sous le feu de l'ennemi, s'établit entre les chefs et les hommes une intimité confiante, qui, loins d'altérer la discipline, l'ennoblit encore par la conscience éclairée de la solidarité dans le dévouement et dans le sacrifice.

Chaque fois qu'on revient au milieu des troupes, on est émerveillé par cette abolition totale de l'intérêt personnel, par ce glorieux anonymat du courage, par la grandeur de cette âme collective où se fondent tous les espoirs de la race.

Et lorsque à portée des projectiles, devant un horizon que les éclatements d'obus couvrent de fumée ou déchirent de lueurs, on voit des paysans tranquilles pousser leur charrue et ensemencer leur sol, on comprend mieux encore combien sont inépuisables, sur notre vieille terre de France, les provisions d'énergie et de vitalité.

Je vous prie, mon cher ministre, de vouloir bien transmettre mes nouvelles félicitations au général en chef, aux commandants d'armées, aux commandats de corps d'armées, à tous les officiers, sous-officiers et soldats. Je les enveloppe tous dans une même admiration.

L'armée est digne du pays, comme le pays est digne de l'armée. La France est invincible parce qu'elle est sûre de son droit et qu'elle a foi dans son immortalité.

Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments dévoués.

R. POINCARÉ.

Lettre du ministre de la guerre au général Joffre

Le ministre de la guerre a adressé la lettre suivante au général commandant en chef les armées:

Mon cher général,

J'éprouve une véritable joie à vous transmettre la lettre

que je viens de recevoir de M. le président de la République. En la communiquant à vos armées et à leurs chefs, je vous prie d'y joindre l'expression de mon admiration.

Croyez, mon cher général, à mes sentiments les meilleurs.

A. MILLERAND.

La rupture franco-turque

Paris, 5 novembre.

Le ministre des affaires étrangères communique la note suivante:

« Les actes d'hostilité auxquels la flotte turque s'est livrée contre un bateau de commerce français, et qui ont causé la mort de deux Français et de graves dommages au bateau, n'ayant pas été suivis du renvoi des missions militaire et navale allemandes, mesure par où la Porte pouvait encore dégager sa responsabilité, le gouvernement de la République est obligé de constater que, par le fait du gouvernement ottoman, l'état de guerre existe entre la France et la Turquie.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Pétrograd, 5 novembre.

Les opérations. — Communiqué de l'état-major du généralissime:

Un revirement subit est constaté depuis le trois novembre, sur le front de la Prusse Orientale, où l'ennemi qui, ces derniers jours, passa presque partout à la défensive, commence à reculer sur certains points.

Cette retraite est surtout accentuée sur son aile

gauche, où l'ennemi a été énergiquement repoussé vers Biala et Lyk.

Nos troupes prirent Bakalarjewo, y enlevant une grande quantité d'armes et de munitions et faisant prisonnière une compagnie allemande avec les fusils en faisceaux.

Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands poursuivent une retraite hâtive vers la frontière. Leurs arrière-gardes furent délogées de Kolo et de Przedborz.

Le matin du 3 novembre, nous rejetâmes les Autrichiens au-delà de Kielce, que nos troupes occupèrent, y faisant six cents prisonniers et prenant des mitrailleuses.

Le même jour, nous remportâmes un succès décisif sur les Autrichiens, sur tout le front de Kielce à Sandomir, point stratégique important.

Dans la région au sud de Kielce, nous avons fait prisonniers, dans la dernière huitaine, deux cents officiers et quinze mille soldats, et nous avons pris plusieurs dizaines de canons et de mitrailleuses.

Sur le San, dans la nuit du 3 novembre, les Autrichiens opérèrent une série d'attaques aussi fougueuses que stériles; après quoi, ils battirent en retraite. Nos troupes prirent solidement pied dans la région de Nisko et de Rudnik.

Sur le reste du front, il n'y a rien à signaler.

Dans la mer Noire, la flotte turque est concentrée dans les détroits, évitant apparemment le combat avec nos forces navales.

COMMUNIQUÉ SERBO-MONTÉNÉGRIN

Cettigné, 5 novembre.

L'Autriche et les Albanais. — Communiqué du consulat général du Montenegro, à Paris:

Des Albanais en armes ayant avec eux deux canons, sous la conduite des chefs Baïram Tzoura et Isso Boletinatz, et accompagnés d'officiers autrichiens travestis, attaquèrent les Monténégrins du côté de Diakova. Les détachements monténégrins étant en petit nombre de ce côté, les Albanais purent pénétrer assez profondément sur le territoire monténégrin.

Des troupes monténégrines arrivèrent rapidement et les Albanais furent vigoureusement chassés et poursuivis au-delà de la frontière. Ils durent fuir en désordre après avoir été contraints de laisser leurs canons entre les mains des Monténégrins.

COMMUNIQUÉS TURCS

Constantinople, 5 novembre.

Communiqué du quartier général:

Hier une rencontre a eu lieu entre notre vaillante cavalerie et les cosaques russes. Ces derniers ont été vaincus et se sont repliés. Nos divisions de cavalerie poursuivent l'ennemi.

Constantinople, 5 novembre.

Les opérations. — Communiqué officiel du grand quartier général:

Les Russes ont commencé à fortifier leurs posi-

tions près de la frontière, mais ils ont été complètement repoussés des territoires de Kara-Kilissé et de Iche Han.

Le moral et l'entrain de nos troupes sont excellents.

Selon des nouvelles ultérieures, ont pris part au bombardement de l'entrée des Dardanelles, les croiseurs anglais *Inflexible, Indefatigable, Gloucester* et *Defence,* l'un ou l'autre des croiseurs français *République* ou *Bouvet,* ainsi que deux croiseurs français et huit torpilleurs.

Ces navires ont tiré 240 coups de canon; ils n'ont cependant causé aucun dégât important. Nos forts n'ont tiré que dix coups, dont l'un a atteint un cuirassé anglais, qui y produisit un incendie.

A Aïwalik, en Asie-Mineure, un vapeur anglais a été coulé après que son équipage et sa cargaison eurent été transportés à terre. Il n'y a, pour le moment, rien à signaler sur d'autres points.

Dépêches échangées entre le prince héritier d'Allemagne et Enver pacha

Constantinople, 5 novembre.

Le prince héritier d'Allemagne a télégraphié à Enver pacha:

La cinquième armée et son chef envoient leurs saluts fraternels à l'armée ottomane.

En réponse à cette dépêche, Enver pacha, vice-généralissime de l'armée impériale ottomane, a adressé à Stenay le télégramme suivant:

L'armée impériale ottomane remercie Votre Altesse

Impériale ainsi que la cinquième armée allemande pour leurs salutations fraternelles et espère fermement vaincre tous ses ennemis avec le concours de l'armée allemande dont la renommée est mondiale, placée sous le commandement suprême de S. M. l'Empereur d'Allemagne.

COMMUNIQUÉS ALLEMANDS

Berlin, 6 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Notre offensive au nord-ouest et au sud-ouest d'Ypres fait de bons progrès.

Nous avons aussi gagné du terrain près de La Bassée, au nord d'Arras et dans l'Argonne.

Nos troupes ont conquis un important point d'appui dans le Bois Brûlé, au sud-est de St-Mihiel, en infligeant de graves pertes aux Français.

Sur le théâtre oriental des opérations, il ne s'est rien passé de notable.

Signé: *Le commandement suprême de l'armée.*

Berlin, 6 novembre.

L'attaque de Yarmouth. — Communiqué du grand quartier général:

Le 3 novembre, nos grands et nos petits croiseurs ont opéré une attaque de la côte anglaise, près de Yarmouth.

Ils ont bombardé les ouvrages de la côte et quelques bateaux de petites dimensions, ancrés à proximité et qui ne s'attendaient apparemment pas à une attaque.

Aucune force navale anglaise importante ne se

trouvait sur les lieux, pour la protection de ce port.

L'amirauté anglaise annonce que le sous-marin anglais *D-5*, qu'on avait cru voir poursuivre nos croiseurs, a heurté une mine et a coulé.

Le chef de l'état-major de la marine:
Von POHL.

Berlin, 6 novembre.

Combat naval dans le Pacifique. — L'état-major naval communique:

Suivant une nouvelle du bureau officiel anglais de la presse, le croiseur-cuirassé anglais *Monmouth* a été détruit, le 1er novembre, et le croiseur-cuirassé *Good Hope* a été gravement endommagé par notre escadre de croiseurs, dans le voisinage de la côte chilienne. Le petit croiseur *Glasgow* a pu s'échapper, après avoir été endommagé.

Du côté allemand, les grands croiseurs *Scharnhorst* et *Gneisenau* et les petits croiseurs *Nürnberg, Leipzig* et *Dresden* ont pris part au combat. Nos navires ne semblent pas avoir beaucoup souffert.

Le suppléant du chef de l'état-major naval:
BEHNCKE.

Les prisonniers en Allemagne

Berlin, 6 novembre.

A la date du 1er novembre, d'après les données officielles, il se trouve, dans les camps de prisonniers, lazarets, etc, etc.: Français, 3,138 officiers et 188,618 soldats; Russes, 3,121 officiers et 186,779 soldats; Belges, 537 officiers et 34,907 soldats; Anglais, 417 officiers et 15,730 soldats. Total: 7,213 officiers et 426,034 soldats.

L'augmentation surprenante qu'accusent ces chiffres, par rapport aux données publiées antérieurement, s'explique tout d'abord par les convois considérables arrivés depuis lors; et, en second lieu, par le fait que, jusqu'ici, les prisonniers en traitement dans les lazarets et ceux qui étaient employés à des travaux en dehors des camps, n'étaient pas compris dans les chiffres publiés.

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 6 novembre.

Les opérations. — On annonce officiellement:

Aucun combat ne s'est produit dans le Nord.

Nos mouvements de troupes s'effectuent ainsi qu'ils ont été prévus, aussi bien en Pologne russe qu'en Galicie, sans être empêchés par l'ennemi.

L'ensemble des opérations nous a forcés, malgré la situation topographique favorable, à céder momentanément aux Russes, sur quelques points du front, du terrain conquis précédemment.

Le suppléant du chef d'état-major général:
Major-général von HOEFER.

COMMUNIQUÉ BELGE

Le Havre, 6 novembre.

Les opérations. — Communiqué de l'état-major:

L'ennemi n'a montré aucune activité sur le front de l'Yser; il se borna à canonner faiblement nos lignes.

Quelques détachements ennemis, avec des mi-

trailleuses, occupent encore la rive gauche de la rivière, vers Saint-Georges et Stuyvekenskerke au sud.

Les Allemands ont installé, le long de la côte belge, entre Middelkerke et Zeebrugge, de nombreuses batteries de tous calibres et des postes d'infanterie.

Sur le front de Dixmude, vers Bixschoote, Saint-Eloi, Wytschaete, toutes les attaques ennemies ont été repoussées.

Entre Wytschaete et Messines, l'offensive des alliés a atteint la route reliant les deux localités.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

Londres, 6 novembre.

Le combat du Pacifique. — L'Amirauté communique:

Nous avons maintenant reçu des informations dignes de foi concernant l'action qui s'est déroulée sur les côtes du Chili. Le 1er novembre, le *Good Hope*, le *Monmouth* et le *Glasgow* rencontrèrent le *Scharnhorst*, le *Gneisenau*, le *Leipzig* et le *Dresden*. Les deux escadres naviguaient dans la direction du sud par fort vent et grosse mer. L'escadre allemande refusa le combat jusqu'au coucher du soleil où elle avait l'avantage de l'éclairage L'action a duré une heure. Déjà au début le feu se déclara à bord du *Good Hope* et du *Monmouth*, mais ils continuèrent à combattre jusqu'à ce que l'obscurité fut presque complète; à ce moment, une sérieuse explo-

sion se produisit sur le *Good Hope* qui coula peu après. Le *Monmouth* essaya de profiter de l'obscurité pour s'échapper, mais il en paraissait incapable. Il était alors accompagné par le *Glasgow* qui avait combattu durant toute l'action le *Dresden* et le *Leipzig*. L'ennemi s'approchant le nouveau du *Monmouth*, le *Glasgow* se trouvant en outre sous le feu d'un croiseur protégé, se retira. L'ennemi renouvela alors son attaque contre le *Monmouth* sans que nous en connaissions le résultat définitif.

Le *Glasgow* n'a pas été sérieusemnet touché et ses pertes en hommes sont minimes. L'*Otranto* et le *Canopus* ne prirent pas part à l'engagement.

L'Office des affaires étrangères a reçu de Valparaiso des rapports disant qu'un navire de guerre est à la côte et il se pourrait que ce fût le *Monmouth*. Des mesures énergiques sont prises pour sauver les survivants.

Il paraît à l'Amirauté que nos marins se sont vaillamment comportés, mais l'absence du *Canopus* rendait la supériorité des forces ennemies considérable.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 6 novembre, 15 heures.

Pas de modification sensible au cours de la journée d'hier. Sur l'ensemble du front, l'action a continué avec le même caractère que précédemment, entre Dixmude et la Lys, sans avance ni recul marqué sur aucun point. Violente canonnade au

nord d'Arras et sur cette ville, sans résultat pour l'ennemi.

L'effort allemand, en Belgique et dans le nord de la France, se prolonge; les Allemands semblent procéder à des modifications dans la composition de leurs forces qui opèrent dans cette région, et renforcer leurs corps de réserve, de nouvelle formation, très durement éprouvés, par des troupes actives, pour tenter une nouvelle offensive ou, tout au moins, pallier les sanglants échecs qui leur ont été infligés.

Entre la Somme et l'Oise, entre l'Oise et la Meuse, actions de détail. Nous avons consolidé notre avance sur le village d'Andéchy. A l'ouest de Roye, une colonne de voitures allemandes a été détruite par le feu de notre artillerie à longue portée. Dans la région de Nampcel, au nord-est de la forêt de l'Aigle, près de Berry-au-Bac, nous avons repris le village de Sapigneul, dont les Allemands s'étaient emparés.

Lutte acharnée dans l'Argonne où, par des actions à la baïonnette, nos troupes ont refoulé les Allemands.

En Woëvre, de nouvelles attaques des ennemis ont été repoussées.

Au nord-est et à l'est du Grand-Couronné de Nancy, dans la région de la forêt de Parroy, et entre Baccarat et Blâmont, nos avant-postes ont été attaqués par des détachements mixtes, dont les mouvements ont été partout enrayés.

Dans un de leurs récents communiqués à la presse, les Allemands accusent nos troupes d'avoir en plusieurs circonstances revêtu des uniformes de certains de leurs régiments. Avons- nous besoin de répondre que cette ruse de guerre, à laquelle ils ont eu maintes fois recours eux-mêmes, n'a jamais été employée par les nôtres.

Nos soldats, fiers de leur tenue, se contentent de mettre baïonnette au canon quand ils s'élancent à l'assaut d'une position.

Nous ajoutons que les Allemands, dont les insinuations mensongères ne se comptent plus, ont souvent abusé du drapeau blanc depuis le début de la guerre, se réservant de fusiller à bout portant nos hommes lorsqu'ils avancent sans méfiance.

On est fixé aujourd'hui dans les pays neutres sur la valeur des affirmations de nos adversaires. Elles ne serviront plus désormais qu'à masquer les atrocités commises en territoires belge et français.

Paris, 6 novembre, 23 heures.

Dans le nord, la bataille est toujours aussi violente; notre offensive, aux dernières nouvelles, continuait dans la région est et sud d'Ypres.

Dans la région d'Arras et depuis Arras jusqu'à l'Oise, plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne, nous avons repris, au nord-est de Vailly, le village de Soupir, perdu l'autre jour.

Dans l'Argonne, l'ennemi a continué à attaquer violemment sans résultat.

Sur les Hauts-de-Meuse, et à l'est de Verdun, nous avons enlevé quelques tranchées.

COMMUNIQUÉ JAPONAIS

Tokio, 6 novembre.

(Officiel.) Le bombardement de Tsing-Tao continue. Les aéroplanes lancent des bombes et laissent tomber des circulaires incitant les habitants à ne pas prendre part aux opérations militaires.

Jusqu'à présent, les pertes anglaises s'élèvent à deux tués et huit blessés, y compris deux majors. Les pertes japonaises sont de 22 tués et 278 blessés.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Pétrograd, 6 novembre.

Le tsar au quartier général. — L'empereur de Russie est arrivé au quartier général.

Pétrograd, 6 novembre.

Les opérations. — Communiqué de l'état-major du généralissime:

Nous continuons à progresser sur le front de la Prusse orientale. Les Allemands se replient sur le front entier et gardent seulement des positions fortifiées dans la région de Wergbolowo. Sur la rive gauche de la Vistule, l'armée russe continue son offensive vigoureuse, poursuivant l'ennemi en retraite. La traversée du San par nos troupes continue

avec succès. Les Autrichiens battent en retraite même à cet endroit.

* * *

Pétrograd, 6 novembre.

Communiqué de l'état-major du généralissime:

En ce qui concerne l'armée du Caucase, il n'y a rien d'important à signaler pendant les vingt-quatre heures écoulées. Nos troupes débarrassent énergiquement les régions ennemies des petites bandes turques qui les avaient occupées. Ces bandes étaient constituées par ce qui restait des avant-gardes ottomanes battues les jours précédents.

Notre colonne qui a attaqué Bayazid avait battu les troupes turques près de Bazyrgan avant de s'emparer de la ville. Dans cette bataille, les Russes mirent les Turcs en fuite. Ces derniers jetèrent leurs armes en se dispersant dans les villages voisins.

Notre cavalerie a attaqué, à l'est de Diadin, trois régiments kurdes soutenus par de l'infanterie. Notre cavalerie, par une attaque à cheval et à pied, a culbuté et dispersé l'ennemi.

COMMUNQUÉS TURCS

Constantinople, 6 novembre.

Les opérations. — Communiqué officiel du grand quartier général:

A notre frontière orientale, nos troupes sont en contact avec l'ennemi sur tout le front.

En rade de Smyrne, trois grands vapeurs anglais

ont été saisis. Plusieurs petits vapeurs anglais et français ont été également saisis. Leurs équipages ont été faits prisonniers.

On a continué les perquisitions dans les consulats d'Angleterre et de Russie à Bagdad. En outre de ce qui a été précédemment annoncé, on a trouvé et saisi 16 fusils systèmes Manlicher et Mauser, 32 revolvers, 850 cartouches à fusil, 170 cartouches à revolver et 15 baïonnettes.

On a découvert à l'ambassade d'Angleterre et à l'école St-Benoît, des appareils de télégraphie sans fil dont on a saisi les antennes.

Il n'y a rien à signaler sur d'autres points.

Constantinople, 6 novembre.

Communiqué du quartier général:

Hier l'armée russe n'a manifesté aucune activité. Les Anglais ont tenté un second débarquement à Akaba. Nos gendarmes et les tribus ont attaqué l'ennemi. Les Anglais voyant un de leurs officiers tué, prirent la fuite en abandonnant leurs munitions. Ce matin, la flotte russe a, pendant deux heures, bombardé Zongouldak et Cozlou. Le bateau « Nikiha » jaugeant 641 tonnes et appartenant à un nommé Arvanitidès, a été coulé à Cozlou. A Zongouldak, l'église catholique et le consulat de France, ainsi que deux maisons sises au quartier franc, ont été détruits. Le bombardement n'a causé aucun autre dégât.

COMMUNIQUÉS ALLEMANDS

Berlin, 7 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Nos attaques dans la direction d'Ypres ont fait, hier encore, des progrès, particulièrement au sud-ouest d'Ypres. Plus de mille Français ont été faits prisonniers et trois mitrailleuses ont été capturées.

Des attaques françaises à l'ouest de Noyon, ainsi que contre les localités de Vailly et de Chavonne que nous avons prises, ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Nous avons dû évacuer la localité de Soupir, que nous avions prise mais seulement faiblement occupée, ainsi que la partie occidentale de Sapigneul, qui se trouvait continuellement sous un violent feu d'artillerie.

L'ennemi a été repoussé près de Servon et refoulé plus loin, dans la forêt de l'Argonne.

Sur le théâtre oriental de la guerre, trois divisions de cavalerie russe, qui avaient franchi la Wartha, en amont de Kolo, ont été battues et rejetées au-delà de la rivière. Il n'y a pas eu d'autre engagement de ce côté.

Signé: *Le commandement suprême de l'armée.*

Berlin, 7 novembre.

L'agence Reuter annonce officiellement de Tokio que Tsingtau a été pris le 7 novembre au matin après une glorieuse résistance. Les détails manquent encore.

Le suppléant du chef de l'état-major naval:
BEHNCKE.

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 7 novembre.

Les opérations. — On mande officiellement du théâtre méridional de la guerre:

Les attaques contre les retranchements de l'adversaire, abrité derrière des abatis et des obstacles en fil de fer, dans le rayon de Cerplanina et au sud de Chabatz, progressent lentement.

Hier, nous avons enlevé les hauteurs de Mischar, importantes au point de vue tactique, et nous avons fait, sur ce point, 200 prisonniers.

En même temps a commencé, hier aussi, l'attaque contre les positions de Krupanjé, très bien choisies et tout aussi soigneusement fortifiées.

Il est impossible encore de publier des détails. Une série de retranchements serbes ont été pris d'assaut hier, avec une bravoure admirable.

Nous avons fait 1500 prisonniers, pris quatre canons et six mitrailleuses.

COMMUNIQUÉ BELGE

Le Havre, 7 novembre.

Les opérations. — Communiqué du gouvernement:

Sur l'Yser, la situation est inchangée. L'ennemi a toujours ses postes sur la rive gauche, mais il se borne à canonner très faiblement la ligne du chemin de fer et les environs de Ramscapelle.

Les défaites successives des Allemands, dans la Pologne, paraissent avoir provoqué le retrait d'une

partie des troupes ennemies ayant combattu en Belgique. On signale, notamment, le départ vers l'est de troupes qui ont été vues en marche de Bruges vers Gand, Bruxelles et Louvain.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Londres, 7 novembre.

Les opérations. — On annonce officiellement:

Les attaques de l'ennemi perdent de leur vigueur. Nous le refoulons lentement mais sûrement. L'avance la plus marquée de notre part s'est produite au sud de Dixmude et vers Ghewelde.

L'atmosphère brumeuse tend à contrarier les opérations.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 7 novembre, 15 heures.

A notre aile gauche. — Calme relatif sur l'Yser, en aval de Dixmude. Les troupes belges, qui s'étaient portées, par la rive droite de l'Yser, de Nieuport sur Lombartzyde, et avaient été contre-attaquées par les Allemands, ont pu être soutenues en temps utile; la situation est entièrement rétablie de ce côté.

A Dixmude, nos fusiliers marins ont repoussé une nouvelle contre-offensive. Plus au sud, des attaques ennemies, autour de Bixschoote, ont été également refoulées par les troupes françaises qui ont ensuite progressé.

A l'est d'Ypres, la situation est sans changement.

Au sud-est de cette ville, nous avons repris l'of-

fensive, en liaison avec les troupes britanniques qui opèrent de ce côté, et refoulé une attaque, particulièrement violente, prononcée par des éléments appartenant aux corps d'armée actifs, que les Allemands ont récemment amenés dans cette région.

Entre Armentières et le canal de La Bassée et Arras, comme entre Arras et l'Oise, plusieurs contre-attaques ennemies, de nuit et de jour, ont été arrêtées; nous avons même fait de légers progrès dans la région de Vermelles et au sud d'Aix-Noulette.

Au centre. — Dans la région de Vailly, nous avons continué, dans la journée d'hier, à reprendre le terrain précédemment perdu.

Dans l'Argonne, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées et, en fin de journée, nos troupes ont marqué des progrès sur plusieurs points.

Au nord-est de Verdun, nous nous sommes emparés des villages de Maucourt et de Mogeville.

Dans la région boisée des Hauts-de-Meuse, au sud-est de Verdun, et dans la forêt d'Apremont, au sud-est de Saint-Mihiel, les offensives ennemies ont échoué. Quelques tranchées ont été enlevées par nous dans le voisinage de Saint-Remy.

A notre aile droite. — Les attaques des Allemands, sur les avancées du Grand Couronné de Nancy, ont abouti à des pertes sensibles pour l'ennemi; un coup de main, tenté par lui, contre les hauteurs qui dominent le col de Sainte-Marie, a complètement échoué.

Dans les progrès que nous avons faits autour de Vailly (sur l'Aisne), nous avons retrouvé une partie de nos blessés graves qui n'avaient pu être évacués au moment de notre léger mouvement de recul.

Pendant l'action contre le Grand-Couronné de Nancy, un seul bataillon allemand a laissé environ 300 morts sur le terrain.

Au cours de la journée d'hier, il a été fait sur tout le front de nombreux prisonniers, quelquefois par unités constituées entières. Dans la région de Lens, où régnait un brouillard intense, deux détachements allemands en ont profité pour se rendre volontairement. L'un de ces détachements comprenait un officier, trois sous-officiers et une cinquantaine d'hommes. Ils ont déclaré être las des fatigues et des privations continuelles qui leur étaient imposées, et avoir la confiance qu'ils seraient bien traités par les Français.

Enfin, il paraît intéressant de signaler un des derniers stratagèmes imaginés par les Allemands, qui consiste à se déguiser en femme. C'est ainsi que dans la région de Senonnes, des soldats teutons travestis sont allés ramasser des pommes de terre dans un champ et que dans la région de Trois-Maisons, un convoi s'est porté sur la Barrié, escorté par un détachement féminin d'apparence. Mais ces ruses, éventées par nos troupes, ont été déjouées à coups de fusil et de canon. On vit alors sous les jupes des femmes qui détalaient en toute hâte paraître des bottes de grenadiers.

Paris, 7 novembre, 23 heures.

Dans la journée de samedi, l'activité des Allemands a été générale sur tout le front, mais toutes leurs attaques ont été repoussées, notamment celles qu'ils ont dirigées sur Cambrin, Aix-Noulette et Le Quesnoy-en-Santerre.

Nous avons pris quelques tranchées dans la région de Thiepval (au nord d'Albert), réoccupé nos anciennes tranchées au nord de Vailly, et enlevé à la baïonnette le village de Saint-Rémy dans les Hauts-de-Meuse.

COMMUNIQUÉ JAPONAIS

La chute de Tsing-Tao

Tokio, 7 novembre.

Tsing-Tao a capitulé.

Avant la reddition de la ville, deux compagnies d'infanterie et une escouade de sapeurs s'étaient emparées, à minuit, du fort central de la principale ligne de défense, faisant 200 prisonniers.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Pétrograd, 7 novembre.

Les opérations. — Communiqué de l'état-major du généralissime:

Sur le front de la Prusse orientale, les troupes russes développent avec succès leur offensive dans la région du bois de Rominten à Lyck. L'arrière-garde allemande a été délogée par nous de Mlawa, le 4 novembre; elle a subi de grandes pertes.

Au-delà de la Vistule, l'ennemi continue à reculer. Le 5 novembre, une colonne allemande se dirigeait à travers Tschenstochow, vers l'ouest.

Il y a eu de petits engagements près d'Andrejew et de Mechow.

En Galicie, les Autrichiens ont abandonné, dans leur retraite, une grande quantité de malades du choléra, à Jaroslaw et à Przevorsk, ainsi que sur la Save.

Notre flotte de la mer Noire a bombardé Songould, coulant quatre transports turcs dont trois portaient des munitions; le quatrième semblait avoir des troupes à bord.

* * *

Tiflis, 7 novembre.

Le 5 novembre, il n'y a pas eu d'actions considérables. Des régiments de Kurdes, soutenus par de l'infanterie et des masses de population armée, ont tenté une offensive dans la région au nord-est de Karakilissa et d'Alaschgerd. Les Turcs furent repoussés avec de grandes pertes.

Les Russes continuent à pourchasser les troupes turco-kurdes, qui sont en partie exterminées, en partie dispersées.

Pétrograd, 7 novembre.

Une grande victoire. — L'état-major du généralissime communique que les combats acharnés sur la San et au sud de Przemysl, qui duraient depuis plus de trois semaines, ont abouti, le 5 novembre, à la retraite générale des Autrichiens. La veille déjà,

les Autrichiens tentèrent un dernier effort pour repousser les troupes russes qui traversaient le San. Jusqu'à une heure avancée de la nuit, les Autrichiens ont attaqué, sur un front très étendu, passant à l'offensive par des formations successives et épaisses, mais ils furent repoussés partout avec des pertes énormes.

Le 5 novembre, les colonnes ennemies entamèrent un mouvement du San dans la direction du col Dukla, à travers les Carpathes. Au sud de Przemysl, l'ennemi essaya également de quitter la ligne de combat, mais il est poursuivi énergiquement sur tout le front.

Le déplacement des principales forces de l'armée autrichienne du San est le résultat de la bataille victorieuse commencée à fin septembre, et dont le but primordial était de repousser l'offensive des armées austro-allemandes contre Varsovie et Ivangorod.

Vers le début d'octobre, nos troupes étaient engagées dans un combat sur un front de cinq cents verstes, notamment aux environs de Varsovie, Kozienice, Przemysl, Czernowitz.

Vers le 20 octobre, nous réussîmes à remporter un succès décisif contre les Allemands de la rive gauche de la Vistule, c'est-à-dire à l'aile droite de notre front stratégique général.

Le but de l'offensive ultérieure était de frapper le front ennemi qui continuait à se maintenir sur la Vistule et sur le San.

Dans les combats du 23 au 27 octobre, nous brisâmes la résistance de l'armée austro-allemande qui se battait opiniâtrement. Dans la région de Kozienice et Ivangorod, elle fut menacée d'être tournée par delà la Pilitza. Cette armée se replia et fut poursuivie par nos troupes.

Du 28 octobre au 2 novembre, nous surmontâmes la résistance de l'ennemi dans la région Nowo-Alexandria-Sandomir.

Le 5 novembre, les forces principales de l'armée autrichienne de Galicie furent obligées de reculer. Nous développâmes, pendant dix-huit jours, nos succès le long du front long de 500 verstes et nous brisâmes la résistance de l'ennemi qui est en retraite générale.

Cette victoire, nous la devons au grand Dieu qui bénit l'héroïsme surhumain de nos admirables guerriers, dont la Russie a le droit d'être fière. Cette victoire permet à nos troupes de passer à la réalisation des nouvelles tâches qui inaugureront la nouvelle période de la guerre.

Félicitations

Pétrograd, 7 novembre.

Le commandant en chef des armées a reçu à l'occasion de la victoire russe en Galicie et sur la rive gauche de la Vistule, les télégrammes suivants:

I

De l'ambassade de Grande-Bretagne à Pétrograd:

J'ai eu l'honneur de transmettre à Lord Kitchener le télégramme par lequel Votre Altesse Impériale avez

daigné communiquer la brillante victoire remportée par vos armées sous la vaillante conduite de Votre Altesse Impériale.

Je me joins aux souhaits chaleureux que forme l'armée britannique pour la Russie amie et alliée.

BUCHANAN.
Ambassadeur de Grande-Bretagne.

II

De Lord Kitchener:

Je prie Votre Altesse Impériale de me permettre d'exprimer mes plus vifs et ardents souhaits pour les brillants succès atteints par l'armée russe sous votre commandement suprême. Marchall Sir John French et l'armée britannique, ainsi que moi, vous serons reconnaissants si Votre Altesse Impériale daigne transmettre à l'armée russe les plus sincères compliments pour la superbe bravoure avec laquelle elle a culbuté l'ennemi. Nous sommes convaincus que le résultat des efforts communs des alliés sera l'écrasement complet et définitif de l'ennemi.

KITCHENER.

COMMUNIQUÉS TURCS

Constantinople, 7 novembre.

Communiqué du quartier général:

Rien de nouveau ne s'est produit sur la frontière du Caucase et à Akaba.

Notre moteur-Boat faisant le service de police sur le Chatt-el-Arabe, à rencontré à Abadan une canonnière anglaise. A la suite d'un échange de feu entre ces deux bâtiments, un incendie a éclaté à bord de la canonnière anglaise. Quelques projectiles lancés par notre motor-Boat ayant touché les dépôts de pétrole anglais se trouvant à Abadan, y occasionnèrent un incendie. Notre motor-Boat est

rentré à Bassorah sans accident. Les dépôts de pétrole brûlent toujours.

Constantinople, 7 novembre.

Dépêches échangées entre l'empereur d'Autriche-Hongrie et le Sultan

Sa Majesté Impériale le Sultan,

En ce moment solennel où l'Empire Ottoman, obligé de lutter pour son honneur et pour la sauvegarde de ses intérêts suprêmes, se range du côté de l'Autriche-Hongrie et de son alliée l'Allemagne, il me tient à cœur d'exprimer à Votre Majesté Impériale la haute satisfaction que j'éprouve à voir combattre nos armées et nos flottes dans un élan noble et élevé pour l'intégrité et la gloire de la patrie.

Il me plaît à voir dans les débuts heureux de l'action de la flotte de Votre Majesté Impériale un gage de bon augure pour les succès de nos armes dans la lutte qui nous est imposée par nos ennemis et pour un avenir stable et glorieux de nos peuples.

Signé: FRANÇOIS-JOSEPH.

Sa Majesté l'Empereur d'Autriche-Hongrie,

J'ai reçu avec le plus vif plaisir le télégramme que Votre Majesté a bien voulu m'adresser.

Fort de mon droit et confiant dans le Tout-Puissant j'ai accepté la lutte imposée par nos ennemis communs. Je puis assurer Votre Majesté que, de mon côté, j'éprouve la plus vive satisfaction de voir mes armées combattre avec les glorieuses armées austro-hongroises et allemandes pour la défense de nos droits les plus sacrés.

J'ai le ferme espoir que le Très-Haut fera triompher la sainte cause de la justice par la victoire de nos armes.

En terminant Je tiens à exprimer à Votre Majesté ma grande admiration pour les glorieux exploits de Ses armées impériales et Je forme les vœux les plus sincères pour nos succès communs.

MÉHÉMED V.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 8 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Nos attaques près d'Ypres et à l'ouest de Lille ont continué hier.

Sur la lisière ouest de l'Argonne, nous avons gagné une position importante, près de Vienne-le-Château, pour la prise de laquelle nous avons combattu des semaines. A cette occasion, nous nous sommes emparés de deux canons et de deux mitrailleuses.

A part cela, la journée s'est passée tranquillement sur le théâtre occidental de la guerre, où le brouillard régnait.

Aucune nouvelle du théâtre oriental des opérations.

Signé: *Le commandement suprême de l'armée.*

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 8 novembre.

Sur le théâtre sud-oriental de la guerre, les combats ont continué pendant toute la journée d'hier, sur tout le front avec la même violence. Malgré la résistance opiniâtre de l'adversaire, qui avait reçu pour mot d'ordre « Jusqu'au dernier homme », nos troupes ont enlevé, dans le rayon de Krupanjé, tranchée après tranchée, jusqu'à ce matin, à 5 heures; la position de Kostajnik, point

d'appui important, considérée par les Serbes comme imprenable, a été prise d'assaut.

Le nombre des prisonniers et des canons capturés n'est connu encore qu'approximativement.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 8 novembre, 15 heures.

Hier, entre la mer du Nord et la Lys, l'action a été moins violente. Quelques attaques partielles de l'ennemi ont été repoussées, vers Dixmude et au nord-est d'Ypres. Sur presque tout ce front, nous avons pris l'offensive à notre tour et avancé, notamment dans la région au nord de Messines.

Autour d'Armentières, les troupes britanniques ont légèrement progressé.

Entre La Bassée et Arras, les attaques ennemies ont été repoussées.

D'Arras à Soissons, aucun incident notable.

Autour de Soissons, avance marquée de nos forces dans la région de Vailly.

Egalement sur la rive droite de l'Aisne, nous avons consolidé nos progrès an nord de Chavanne et de Soupir.

Une attaque allemande sur Craonelle et Heurtebise a été repoussée.

Autour de Verdun, au nord-ouest et au sud-est de la place, nous organisons les points d'appui récemment enlevés.

Un brouillard intense a régné toute la journée, tant dans le Nord qu'en Champagne et en Lorraine,

restreignant l'action de l'artillerie et de l'aviation.

Paris, 8 novembre, 23 heures.

Au nord, l'ennemi paraît avoir concentré son activité dans la région d'Ypres, sans résultat du reste. Nous tenons partout.

Sur l'Aisne, nous avons atteint, au nord-est de Soissons, le plateau de Vregnv sur lequel nous n'avions pas encore pris pied.

Rien d'autre à signaler.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Pétrograd, 8 novembre.

Les opérations. — Communiqué de l'état-major du généralissime:

Sur le front de la Prusse orientale, nos troupes ont délogé les Allemands de la région de Wirballen qui était puissamment fortifiée et ont progressé jusqu'à Stalluponen.

Dans la région de la forêt de Rominten et de Lyck, nos troupes continuent à talonner les arrière-gardes ennemies.

Sur la rive gauche de la Vistule, notre cavalerie a pénétré sur territoire allemand; elle endommagea la voie ferrée près de la gare de Pleschen, au nord-ouest de Kalisch.

Sur les routes de Cracovie, le 6 novembre, nous avons attaqué les arrière-gardes autrichiennes sur la rivière Nida et le lendemain celles opérant sur la rivière Nidzica.

En Galicie, nos troupes poursuivent leur offensive.

Dans les derniers combats sur le San, nous avons fait prisonniers cent vingt-cinq officiers et douze mille soldats et nous avons pris des mitrailleuses et des munitions de guerre.

Au sud de Przemysl, le 6 novembre, nous avons fait plus de mille prisonniers.

* * *

Tiflis, 8 novembre.

L'état-major de l'armée du Caucase communique:

Un croiseur ennemi du type *Breslau* arriva dans le port de Poti et ouvrit le feu contre la ville, le port, le phare et la gare.

Il tira de 120 à 150 coups de canon. Lorsqu'il se trouva près du môle, le croiseur essaya d'ouvrir un feu de mitrailleuses contre les troupes russes. Celles-ci ripostèrent immédiatement en ouvrant un feu d'artillerie. Ayant essuyé les premiers coups de canons russes, le croiseur s'éloigna rapidement du môle dans la direction de Soukhoum. Nous avons eu sept soldats blessés, dont quatre légèrement. Les dégâts dans la ville et le port sont insignifiants. Il n'y a pas eu de victimes parmi les habitants.

L'exposé officiel du bombardement des ports de la mer Noire

Pétrograd, 8 novembre.

L'état-major de la marine communique l'exposé détaillé des événements qui ont ouvert les hostilités russo-turques:

Le 28 octobre, au soir, la flotte de la mer Noire,

après une croisière, rentra en rade de Sébastopol sans trouver nulle part trace de navires turcs.

Le 29 octobre, à cinq heures du matin, le commandant de la flotte reçut un rapport d'Odessa disant qu'à trois heures du matin, deux torpilleurs ottomans ayant des feux rouges et verts et battant pavillon russe, étaient entrés dans le port d'Odessa. Quoique le commandement des torpilleurs turcs fût effectué en langue russe, la canonnière *Koubanetz* qui était en vigie, n'ayant reçu aucune réponse au signal conventionnel, ouvrit immédiatement le feu. Une autre canonnière, le *Donetz,* qui se trouvait en rade, n'eut même pas le temps de tirer, car elle fut coulée par une première torpille turque.

Canonnés par le *Koubanetz,* les torpilleurs turcs prirent rapidement le large tout en tirant, mais en ne causant que des dommages insignifiants au *Koubanetz,* à plusieurs navires marchands voisins et à une citerne de naphte. Un des torpilleurs turcs avait perdu une cheminée.

Ayant reçu ce rapport d'Odessa, le commandant de la flotte informa les batteries côtières de Sébastopol de la présence de navires ottomans dans la mer Noire et ordonna l'envoi de dragueurs pour prendre des mesures de précaution contre les torpilles ennemies éventuelles.

Vers 6 1/2 h. du matin, dans le brouillard, le croiseur *Gœben* approcha de Sébastopol et en commença le bombardement. Les batteries côtières et les bâtiments russes répondirent énergiquement au

Gœben, dont le tir ne causa aucun dégât dans la rade. Plusieurs engins tombèrent dans la ville sans faire ni dégâts ni victimes. Un projectile tomba sur les dépôts de houille, un autre sur la voie ferrée, un troisième enfin sur l'hôpital naval, tuant deux malades et en blessant huit.

Au même moment, une flottille de torpilleurs-vigies, commandée par le capitaine prince Troubetzkoï, attaqua le *Gœben,* mais le feu intense de l'ennemi l'empêcha de prolonger son attaque au cours de laquelle le torpilleur *Lieutenant-Poushkine* eut une large voie d'eau et fut incendié.

Le tir du *Gœben* dura une vingtaine de minutes, après quoi le croiseur prit le large.

En naviguant dans les environs de Sébastopol, le *Gœben* découvrit le transport *Pruth* qui y revenait et le somma de se rendre.

Ce transport, n'ayant pas d'artillerie, hissa les couleurs militaires et se dirigea vers la côte; son commandant fit ouvrir les « kingstons », fit sauter les fonds et coula le transport. Le lieutenant Rogowsky périt héroïquement en préparant une deuxième cartouche de dynamite.

Une partie de l'équipage du *Pruth* put se sauver au moyen des embarcations et des bouées de sauvetage; l'autre partie fut recueillie à bord des torpilleurs turcs qui accompagnaient le *Gœben.*

Les dragueurs, qui avaient suspendu leur travail pendant le bombardement, reprirent leur besogne; après quoi la flotte de la mer Noire prit le large

dans le but de poursuivre les bâtiments ennemis qui, évitant le combat, se réfugièrent dans leur base du Bosphore.

Nos pertes sur le *Pruth* sont de deux officiers, un aumônier et vingt-six matelots; sur le torpilleur *Lieutenant-Pouschkine,* de sept matelots tués et d'un nombre égal de blessés; sur le *Koubanetz,* de sept matelots blessés, et sur le *Donetz,* d'un médecin tué.

Ainsi qu'il a été établi, le plan turc prévoyait simultanément, outre les attaques contre Sébastopol et Odessa, le bombardement de plusieurs autres points de notre littoral: le *Breslau* a bombardé Théodosia et le croiseur *Hamidieh* Novorossisk.

COMMUNIQUÉS TURCS

Constantinople, 8 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Avec l'aide de Dieu, nos troupes ont franchi, hier, la frontière d'Egypte.

La flotte russe s'étant retirée dans ses ports, notre flotte a bombardé Poti, un des ports les plus importants du Caucase, et y a causé des dégâts de toutes sortes.

Notre gendarmerie et les tribus arabes qui combattent à nos côtés ayant anéanti les troupes anglaises qui avaient débarqué à Akaba, quatre cuirassés anglais, qui se trouvaient sur ce point, se sont retirés. Un seul vaisseau de guerre y est resté.

* * *

Constantinople, 8 novembre.

Second bulletin officiel du grand quartier général:

Dans le combat qui durait depuis deux jours, à la frontière du Caucase, l'armée russe a été complètement battue. Notre armée occupe les positions russes. Des détails seront publiés plus tard.

Echange de télégrammes entre les généralissimes austro-hongrois et turcs

Constantinople, 8 novembre.

S. E. Enver pacha,
ministre de la guerre de Turquie,

Extrêmement content et heureux de la participation courageuse du gouvernement ottoman à la guerre ouverte par nous au nom du droit et de la civilisation, je salue Votre Excellence comme le véritable facteur d'une glorieuse armée alliée qui triomphera dans la guerre avec nos ennemis. Je considère comme un indice heureux les succès remportés par la flotte ottomane, et au nom des forces de terre et de mer se trouvant sous mon commandement, je vous en félicite de tout mon cœur, ainsi que S. E. Djémal pacha qui a organisé en peu de temps et grâce à son activité, une flotte si puissante.

Archiduc FRIEDRICH.

S. A. I. et R. l'archiduc Friedrich, généralissime des forces de terre et de mer d'Autriche-Hongrie,

J'exprime mes remerciements profonds et sincères pour les félicitations et la bienveillance de Votre Altesse Impériale et Royale.

Que le Très-Puissant accorde tout succès à nous qui combattons les ennemis du droit et de la civilisation, ainsi qu'à nos compagnons d'armes! Qu'Il nous fasse atteindre la victoire que nous nous efforçons d'obtenir, en nous battant avec solidarité et dévouement! Nous avons pris

les armes avec une assurance parfaite pour conquérir la liberté de millions d'innocents.

Le 7 novembre 1914. ENVER,
Vice-généralissime de l'armée ottomane et de la flotte impériale.

Dépêche envoyée par Djémal pacha, ministre de la marine, à l'archiducte Friedrich, généralissime des forces de terre et de mer d'Autriche-Hongrie:

J'ai l'honneur de présenter à Votre Altesse Impériale et Royale mes remerciements respectueux pour les félicitations que vous m'adressez dans le télégramme envoyé à S. E. Enver pacha, à l'occasion du succès de la flotte ottomane. Par la même circonstance je souhaite le succès de l'armée et de la marine renommées de S. M. l'empereur-roi.

Le ministre de la marine: AHMED DJÉMAL.

COMMUNIQUÉS ALLEMANDS

Berlin, 9 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Hier après-midi, plusieurs navires ennemis ont de nouveau dirigé leur feu contre notre aile droite, mais il ont été rapidement chassés par notre artillerie.

Une attaque ennemie, entreprise dans la soirée depuis Nieuport et renouvelée dans la nuit, a échoué complètement.

En dépit d'une résistance des plus opiniâtres, nos attaques près d'Ypres ont progressé lentement, mais de façon continue. Des contre-attaques ennemies, au sud-ouest d'Ypres, ont été repoussées et

plusieurs centaines d'hommes ont été faits prisonniers.

A l'est, une attaque de forts effectifs russes, au nord du lac de Wysztyter, a été repoussée avec de graves pertes pour l'ennemi. Les Russes ont laissé entre nos mains quatre mille prisonniers et dix mitrailleuses.

Signé: *Le commandement suprême de l'armée.*

Un ordre du jour du général von Kluck

Berlin, 9 novembre.

L'empereur a récemment inspecté l'armée du général von Kluck, dans la vallée de l'Aisne. Un ordre du jour du général a été lu ensuite aux troupes. Le voici:

Ordre d'armée

Sa Majesté l'empereur et roi nous a fait la grâce, hier, d'honorer pour la seconde fois la première armée de sa haute présence et de s'exprimer élogieusement, avec la plus grande bienveillance, sur l'état des troupes, leur activité et leur remarquable bravoure. Sa Majesté a visité une position de combat et se rendit compte des constructions de la première artillerie de campagne, de la situation des tranchées des tirailleurs et des positions ennemies dans la vallée de l'Aisne. Une revue du régiment de grenadiers prince Charles, avec allocution au régiment, qui avait une excellente tenue, a clos la visite aux troupes du chef suprême de l'armée.

En route, des trains défilèrent d'une manière excellente devant Sa Majesté, qui m'a ordonné de porter à la connaissance des troupes sa satisfaction pour l'excellente impression que lui laisse sa nouvelle visite à la 1re armée.

Et m'acquittant de cette très haute mission, j'envoie mes félicitations à MM. les généraux commandants, ainsi qu'à toutes les troupes sous leurs ordres.

En avant! VON KLUCK.

Ordre du jour à la 4e armée allemande

Le duc Albert de Wurtemberg, qui commande cette 4e armée, lui adresse par la voie de l'ordre les prescriptions suivantes:

Quartier général de Bruxelles, le 21 octobre 1914.

I. Infanterie

L'infanterie a combattu dans tous les combats et batailles de la campagne avec une vaillance exemplaire. Les grands succès de l'armée, surtout dans la première partie de la campagne, sont dus à l'excellence des attaques de l'infanterie. Pour elle aucun feu de l'adversaire n'était trop violent, ni aucune position trop forte. La vaillance et la poussée en avant dans tous les cas ont amené les brillantes victoires.

Je puis compter que la nouvelle armée qui vient d'être levée sera animée du même esprit que celle qui se trouve actuellement devant l'ennemi. Nous ne pouvons vaincre qu'en attaquant, et ce n'est que par des attaques violentes que nous pouvons anéantir l'ennemi.

Il résulte de mon expérience de cette campagne que je puis affirmer sans aucune exagération que notre infanterie est de beaucoup supérieure à celle de l'ennemi et je puis, à la gloire de cette arme, appuyer sur le fait, sans exemple jusqu'ici, que jusqu'à aujourd'hui les français et les anglais n'ont pu réussir aucune attaque. Toutes les attaques franco-anglaises ont, sans exception, été brillamment repoussées par notre infanterie.

Bien entendu, nos succès ont été achetés par des pertes. Aucune victoire ne peut être obtenue sans pertes. Néanmoins, tout doit être fait pour éviter des pertes inutiles. Les raisons sont les suivantes:

Les reconnaissances de la position et de l'occupation ennemies ne furent pas toujours faites; on attaqua souvent au moyen d'essaims de tirailleurs trop épais et sans attendre le résultat de l'action par le feu; le soutien par les unités voisines au combat a souvent manqué, souvent aussi les attaques ne furent que frontales.

Ces fautes devront être évitées; pour cela on observera ce qui suit:

1. Reconnaissance approfondie de l'adversaire en front et en flanc;

2. Minces lignes de tirailleurs qui se renforcent progressivement au cours du combat;

3. Emploi constant de la pelle, faire des tranchées partout où c'est possible. Fortification de points enlevés à l'ennemi;

4. L'attaque ne peut se porter en avant que quand notre artillerie a canonné efficacement l'adversaire, mais alors il faut utiliser avec la plus grande énergie le succès remporté par notre artillerie;

5. Liaison constante du commandement et de la ligne de combat, par téléphone, avec l'artillerie. Ce n'est qu'alors que l'artillerie pourra aider notre infanterie opportunément et à l'endroit voulu;

6. Chaque attaque de front doit être combinée avec un enveloppement;

7. Les points d'appui de l'adversaire doivent être battus par l'artillerie et autant que possible par de l'artillerie lourde. Ce n'est que quand le résultat de cette action est obtenu que l'attaque peut être déclanchée. Celle-ci doit dans toutes les circonstances être enveloppante;

8. La marche en avant simultanée de toutes les colonnes sans exception est une condition fondamentale du succès; rester immobile quand le voisin marche en avant doit conduire à un échec;

9. Les Français s'entendent magistralement pour organiser la défense des bois et des villages et s'y défendent avec tenacité. Il est de principe que les points d'appui ne peuvent être attaqués que quand l'action de notre artillerie lourde sur ces points d'appui a été atteinte;

10. Des prisonniers déclarent que notre infanterie est très difficile à reconnaître dans la campagne, mais il est arrivé dans certains cas que nos lignes de tirailleurs ont pu être aperçues. La cause en est aux boucles des liens de tente sur le manteau, aux pochettes brillantes en celluloïd et aux jambières cirées. Les troupes sont à instruire spécialement à ce sujet. Elles veilleront ainsi elles-mêmes à leur propre salut.

Duc ALBERT de Wurtemberg.

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 9 novembre.

Les opérations. — On mande officiellement du théâtre sud de la guerre:

Les opérations prennent partout un cours favorable. Bien que notre marche en avant, sur la ligne Schabatz-Ljesnica, se soit heurtée à la plus vive résistance devant des retranchements au pied des montagnes, les combats sur la ligne Losnica-Krupanj-Lioubovica, qui ont duré trois jours, se sont terminés par un succès complet.

Les troupes ennemies massées dans cette région se composent de la première (général Paul Sturm) et de la troisième (général Pierre Bojovitch) armées serbes, en tout cent vingt mille hommes. Ces deux armées, après avoir perdu leurs positions vaillamment défendues, sont depuis hier en retraite vers Valjévo.

Nos corps victorieux ont atteint, hier soir, les hauteurs dominant Losnica, à l'est, ainsi que la crête de Sokolvista-Planina, au sud-est de Krupanje.

Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris un important matériel de guerre.

Les détails manquent.

COMMUNIQUÉ BELGE

Le Havre, 9 novembre.

Les opérations. — Communiqué du gouvernement:

Sur l'Yser, la grande tête du pont de Nieuport

fut réoccupée. On signale qu'une batterie allemande de quatre pièces est submergée près de la ferme de Stuyvekenskerke et le château de Vicogne, qui furent trouvés évacués et remplis de cadavres.

Dixmude fut violemment bombardée, hier. Une attaque très sérieuse fut repoussée avec succès. L'ennemi a dirigé de violentes attaques dans la région d'Ypres, qui toutes furent repoussées par des contre-offensives des alliés.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 9 novembre, 15 heures.

A notre aile gauche. — Les Allemands ont repris à nouveau l'offensive. Sur Dixmude, et dans la région d'Ypres, particulièrement au sud-est de cette dernière ville, leurs attaques ont été repoussées partout. En fin de journée, dans l'ensemble du front, entre Dixmude et la Lys, nous avons progressé sur la majeure partie des points. Toutefois notre avance est lente, en raison de l'offensive que l'ennemi prend de son côté et des organisations très sérieuses qu'il a déjà eu le temps de réaliser autour des points d'appui, depuis le commencement de la lutte. Le brouillard a d'ailleurs rendu les opérations difficiles, surtout entre la Lys et l'Oise.

Au centre. — Sur l'Aisne, les progrès indiqués par les communiqués d'hier sont maintenus.

En Argonne et autour de Verdun, simples actions de détail.

A notre aile droite. — En Lorraine, rien à signaler.

En Alsace, de nouvelles attaques des Allemands contre les hauteurs de Sainte-Marie-aux-Mines ont encore abouti pour eux à un échec marqué.

Paris, 9 novembre, 23 heures.

Aucune modification notable dans la situation, en raison des difficultés qu'un brouillard intense crée aux opérations de quelque étendue.

Dans le nord, la journée a été bonne; nous avons maintenu nos positions entre la Lys et Langemarck et sensiblement progressé entre Langemarck et Dixmude.

L'aviation militaire

C'est sur les lignes, mais en arrière et même fort en arrière des lignes allemandes, que nos aviateurs opèrent chaque jour; leurs actions sont anonymes; elles n'en sont pas moins nombreuses et brillantes. L'avion renseigne le commandement sur les mouvements de l'ennemi, la marche de ses trains, de ses colonnes; il découvre les rassemblements des groupes ou batteries. Devant les longues lignes ininterrompues de tranchées qui couvrent le front allemand, la reconnaissance des cavaleries ne peut plus passer: l'avion, avec son pilote et son observateur d'état-major, passe; il permet de voir et de compter; il est devenu l'indispensable auxiliaire du commandement.

L'artillerie allemande se terre et se masque; les observatoires naturels les plus élevés ne permettent ni de repérer les batteries, ni de contrôler les tirs.

L'avion, avec son pilote et son observateur d'artillerie, survole de haut la position des batteries et permet de diriger sûrement les coups sur le but à atteindre; sans avion, notre artillerie lutterait en aveugle.

Les rassemblements situés loin des lignes de feu, troupes massées en marche ou au cantonnement, parcs ou convois, grandes gares, groupes d'état-major, sont survolés par l'avion, avec son pilote et son bombardier; nos obus vont frapper et disperser ces rassemblements; l'avion est alors un outil de démolition et de démoralisation.

L'avion ennemi vient au-dessus de nos lignes; un de nos avions est-il dans les parages, la chasse commence et journellement on enregistre la descente d'un taube. L'avion et son mitrailleur nettoient le ciel.

Les carnets trouvés sur les morts, les blessés et les prisonniers allemands prouvent que notre aviation a bien fait son devoir et produit des effets parfois foudroyants. Quelques exemples suffiront à le montrer.

Au cours d'une reconnaissance, le 3 septembre, un pilote français est attaqué par un avion allemand; à son tour, ce dernier est aussitôt pris en chasse par un deuxième aviateur français, lequel, après l'avoir poursuivi d'un violent tir de mousqueton, l'oblige à atterrir précipitamment.

Le 5 septembre, un aviateur français atteint le

bivouac d'une compagnie de la garde: huit hommes et huit chevaux sont tombés; trente-deux soldats sont blessés.

Le 12 septembre, un sous-officier allemand montre à ses hommes le manteau presque déchiqueté de l'un des soixante blessés que vient de faire un projectile lancé pas nos avions.

A Autry, vers la fin du mois de septembre, une bombe tue une trentaine de soldats au bord de la Senut; un autre projectile tue ou blesse deux soldats.

Le 9 octobre, une bombe qui éclate au milieu d'un rassemblement de cavalerie tue trente hommes et cinquante chevaux.

Au sud-est de Lille, une division de cavalerie qui a été pourchassée et bombardée pendant une journée entière, le 15 octobre, a été ainsi mise dans l'impossibilité de remplir sa mission.

A la suite de l'explosion de la bombe lancée à Autry, un état-major installé dans cette localité est obligé de se déplacer en toute hâte.

Moins prudent que celui-ci, l'état-major qui se trouvait à Thielt a été fort éprouvé par le tir de nos aéroplanes qui y ont lancé ,dans la journée du 1er novembre, trente-deux bombes ou obus.

De leur côté, des aviateurs anglais, dont on connaît l'activité, ont poussé jusqu'à Dusseldorf et causé d'importants dégâts aux hangars et ballons de cette place.

Au Congo

Reprise des terrains cédés à l'Allemagne. — On annonce officiellement qu'à la suite des brillantes opérations poursuivies depuis un mois dans la région de Shangha, les forces françaises commandées par le général Aymerich ont réussi à chasser les Allemands de la majeure partie du territoire que nous avait enlevé la convention du 4 novembre 1911, préparée avec l'inexplicable promptitude que l'on sait.

Le poste allemand de Nzimou notamment, occupé par l'ennemi, lui fut enlevé les 26 et 29 octobre, après un combat acharné de deux jours.

Le Congo belge avait mis à la disposition des forces françaises le bateau à vapeur *Luxembourg* et 150 hommes.

Le 22 octobre, une colonne commandée par le colonel Hutin, s'emparait de Nola. Plusieurs officiers et sous-officiers, ainsi que de nombreux tirailleurs allemands furent faits prisonniers. Nous prîmes à l'ennemi quatre mitrailleuses, un canon et de nombreuses munitions. Les Allemands subirent de grandes pertes au cours de cette affaire.

Cette opération nous assure définitivement la couverture de Basse-Shangha (Congo Oubanghi).

Le communiqué signale la brillante attitude du lieutenant général Fourneau, qui accompagnait la colonne Aymerich et qui reçut deux blessures, heureusement sans gravité.

COMMUNIQUÉS JAPONAIS

La prise de Tsing-Tao

Tokio, 9 novembre.

Les Japonais ont fait 2300 prisonniers à la suite de l'assaut de Tsing-Tao. Ils ont eu quatorze officiers blessés et 426 soldats tués ou blessés.

L'attaque de Tsing-Tao a commencé à 2 h. 40 du matin; elle fut conduite par une compagnie d'infanterie aidée par le génie. A 5 h. 10, l'aile gauche prit la forteresse située sur la hauteur commandant la ville. A 7 heures, le drapeau blanc fut hissé par les assiégés sur l'observatoire de Tsing-Tao. A 7 h. 30, le drapeau blanc était hissé sur tous les forts.

* * *

Le sous-secrétaire de la marine, parlant de l'avenir de Tsing-Tao, a déclaré que, pendant la guerre, le Japon administrera Tsing-Tao. A la fin des hostilités, le Japon négociera avec la Chine.

Les troupes anglo-japonaises sont entrées solennellement à Tsing-Tao samedi.

Londres, 9 novembre.

Lord Kitchener a télégraphié au ministre de la guerre à Tokio:

Veuillez accepter mes plus chaudes félicitations pour le succès des opérations contre Tsing-Tao. Auriez-vous l'obligeance de transmettre aux troupes engagées mes félicitations. L'armée britannique est fière d'avoir participé à cette entreprise avec ses vaillants camarades japonais.

KITCHENER.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Pétrograd, 9 novembre.

Les opérations. — Communiqué de l'état-major du généralissime:

Dans la Prusse orientale, les combats continuent. Les troupes russes occupent Soldau. Dans la direction de Mlawa, nos troupes ont avancé, arrêtant, grâce au feu de l'artillerie, le service des trains ennemis vers la gare de Soldau.

Au-delà de la Vistule, les Allemands se retirent de Vloklawek, Neiszawa et de Konin à Supley.

Sur les routes de Cracovie, nous repoussons toujours les arrière-gardes autrichiennes. Au sud de Prezmysl, le 7 novembre, nous avons capturé mille prisonniers et plusieurs canons.

* * *

Le 6 et 7 novembre, des croiseurs légers ennemis sont apparus à notre côte du Caucase. Ils ont tiré environ 120 obus sur la ville Poti.

Les dégâts sont insignifiants.

Pétrograd, 9 novembre.

Communiqué de l'état-major du généralissime:

Après un combat acharné, les troupes russes se sont emparées, le 6, de la position turque de Kœprikœi, très puissante par nature et défensivement organisée. Cette position ouvre aux Russes la route d'Erzeroum.

Le 7, deux divisions turques, accompagnées de 48 pièces d'artillerie de campagne, de plusieurs pièces d'artillerie lourde et soutenues par une nom-

breuse cavalerie kurde, ont tenté de reprendre la position. Les Turcs, maintes fois précipités des hauteurs, les remontaient, s'efforçant d'entourer l'aile droite russe, lorsque l'artillerie et les cosaques tombèrent dans le dos des Turcs, contre lesquels ils ouvrirent un feu meurtrier. Les Turcs, ne pouvant supporter le feu croisé de l'artillerie et de l'infanterie russes, prirent la fuite, d'abord à leur aile gauche, puis, sur tout le front, à la faveur des ténèbres et d'une région accidentée.

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase:

Pétrograd, 9 novembre.

Le 7 novembre, les Turcs, forts d'environ deux divisions avec 48 canons de campagne et quelques gros canons couverts par une nombreuse cavalerie kurde, s'avancèrent du côté de Hassan Kalé vers la position de Keupri Rioy que nous avions occupée la veille.

L'attaque a été menée énergiquement. Les Turcs, rejetés à plusieurs reprises des hauteurs, tentaient de contourner notre aile droite, mais quand l'artillerie de nos cosaques a ouvert un feu meurtrier dans le dos de l'ennemi, celui-ci ne pouvant résister au feu croisé de l'artillerie et de l'infanterie, a pris la fuite. Ce fut d'abord son aile gauche qui se retira, puis le front tout entier se sauva à la faveur de la nuit en profitant du terrain très accidenté.

Le butin de guerre

Pétrograd, 9 novembre.

Durant les combats du 23 octobre au 4 novembre, sur le front Thorn-Cracovie, l'aile gauche de l'armée russe a capturé trois obusiers, quarante canons, trente-huit mitrailleuses et une grande quantité de munitions. Elle a fait prisonniers 274 officiers et 18,500 soldats.

COMMUNIQUÉS SERBO-MONTÉNÉGRINS

Nisch, 9 novembre.

Les opérations. — Les Serbes ont repoussé énergiquement les attaques violentes et répétées des Autrichiens contre les positions situées au sud-est et au sud de Chabatz.

* * *

Nisch, 9 novembre.

Le 5 novembre, les Autrichiens ont pénétré par le nord-ouest de la Serbie dans la plaine de Matchwa, entre les rivières Drina et Save. Ils sont entrés en contact avec les Serbes sur le front Leznitza-Chabatz. Les attaques des Autrichiens au sud et à l'est de Chabatz ont été repoussées.

Nisch, 9 novembre.

La résistance serbe. — Des combats acharnés ont eu lieu, le 6 novembre, sur le front Jagodna-Boregnaet-Gouchewo. Le même jour, de grandes forces autrichiennes ont attaqué Chabatz, mais ont été repoussées, laissant plus de mille morts sur le terrain. Les Autrichiens ont attaqué, le même jour, les positions serbes de Dobritch-Jevrenovitch,

d'abord avec de l'artillerie, puis avec de l'infanterie. Les Serbes résistèrent héroïquement. Ils attendirent l'attaque qu'ils repoussèrent énergiquement, infligeant des pertes très élevées à l'ennemi. Les Autrichiens ont tenté sans succès de passer sur la rive serbe du côté de Belgrade. Sur le reste du front, rien à signaler.

COMMUNIQUÉS TURCS

Constantinople, 9 novembre.

Les opérations. — Bulletin du grand quartier général turc:

Tandis que notre cavalerie marchait par Gaghisman, contre l'ennemi en position, le gros de notre armée a attaqué le centre des forces russes.

Après deux jours de violents combats, l'ennemi a été battu.

Notre armée a occupé les positions abandonnées par l'ennemi.

Constantinople, 9 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Malgré la neige et le brouillard, notre offensive à la frontière du Caucase continue toujours.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Berlin, 10 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Hier encore, nos attaques près d'Ypres ont progressé lentement. Plus de 500 Français, hommes

de couleur et Anglais ont été faits prisonniers et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Plus au sud aussi, les efforts de nos troupes leur ont valu de l'avance.

De violentes contre-attaques des Anglais ont été repoussées.

Dans la forêt de l'Argonne, nous avons fait de bons progrès; des offensives de l'ennemi ont été facilement repoussées.

Dans la Pologne russe, près de Konin, notre cavalerie a dispersé un bataillon russe, fait 500 prisonniers et pris huit mitrailleuses.

(Signé) *Le commandement suprême de l'armée.*

COMMUNIQUÉ AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 10 novembre.

Les opérations. — Communiqué officiel:

Les combats opiniâtres, dans les vallées montagneuses de la ligne Chabatz-Loznitza, ont continué hier encore jusqu'à la nuit.

Quelques positions fixes, fortement retranchées, ont été prises d'assaut.

Au sud de Cerplanina, nos troupes victorieuses ont continué à progresser dans le rayon atteint la veille, à l'est de Loznica-Krupanje-Ljubovija.

Là aussi furent livrés des combats violents contre les arrière-gardes de l'ennemi qui, toutes, ont été repoussées en peu de temps.

Parmi les nombreux prisonniers se trouve le colonel Radakovitch; et parmi les canons capturés, il y a un canon lourd moderne.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

Londres, 10 novembre.

Le roi à l'armée

Le roi a envoyé le télégramme suivant à Sir John French:

L'élan, le courage et l'endurance splendides dont ont fait preuve mes troupes dans les combats désespérés qui ont duré plusieurs jours contre des forces très supérieures, me remplissent d'admiration.

J'ai confiance dans le résultat final de leurs nobles efforts sous votre habile commandement.

E. GEORGES, R. I.

Le maréchal French, commandant en chef des troupes britanniques sur le continent, a répondu à George V par le télégramme suivant:

Le très gracieux message de Votre Majesté a été reçu par tous les officiers et soldats de Votre Majesté en France avec des sentiments de la plus profonde gratitude et fierté. Nous nous permettons d'exprimer à Votre Majesté notre fidèle dévotion et notre inaltérable détermination de maintenir les hautes traditions de l'armée de Votre Majesté et d'amener la campagne à une fin victorieuse.

FRENCH.

Prétoria, 10 novembre.

Vif combat près de Kroonstad. — On annonce officiellement:

Le 8 courant, un vif engagement a eu lieu aux portes de Kroonstad; depuis deux jours les rebelles s'étaient assemblés en force dans les environs, dans le but évident d'attaquer la ville. Des patrouilles rebelles ayant tiré sur nos avant-postes, le colonel Manie Botha les attaqua avec 200 hommes à douze

milles de la ville. Les rebelles eurent un tué et sept blessés; nos pertes sont de deux blessés. Les rebelles forts de 400 hommes se retirèrent avant l'arrivée des renforts du colonel Botha.

Le 8 courant, le lieutenant-colonel Dirk Van de Venter eût une rencontre avec les rebelles à Zandfontein, près de Warmbeth, à 64 milles au nord de Prétoria. Cent vingt rebelles furent tués ou blessés et 26 faits prisonniers. Nos pertes furent de douze tués et onze blessés.

Londres, 10 novembre.

Les mines dans la mer du Nord. — L'Amirauté britannique publie l'avis suivant aux navigateurs:

Un système de champs de mines a été établi par le gouvernement et est développé sur une grande échelle. Il est par suite dangereux pour les navires de traverser l'espace compris entre les parallèles de 51° 15' et 51° 40' de latitude nord et les méridiens de 1° 35' et 3° 00' de longitude est (méridien de Greenwich).

La limite sud de cet espace dans la mer du Nord rendue dangereuse par les mines de l'ennemi est maintenant, autant qu'on a pu s'en rendre compte, le parallèle de 51° 54' de latitude nord et non comme il a été dit dans une précédente notice. Cette augmentation de l'aire dangereuse est due à ce que des mines de l'ennemi ont dérivé.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 10 novembre, 15 heures.

L'action a continué, hier, pendant toute la journée,

avec la même intensité que précédemment, entre la mer et la région d'Armentières. Le choc a été d'autant plus violent que les forces opposées agissaient, de part et d'autre, offensivement.

Dans l'ensemble, la journée a été marquée par l'échec d'une attaque allemande en forces considérables, dirigée au sud d'Ypres, et par des progrès sensibles des forces françaises autour de Bixschoote et entre Ypres et Armentières.

Sur le front des troupes britanniques également, toutes les attaques allemandes ont été énergiquement repoussées.

Sur la majeure partie du front, depuis le canal de La Bassée jusqu'à la Woëvre, nos troupes ont consolidé les résultats acquis au cours des dernières journées.

A signaler pourtant notre progression dans la région de Loivre (entre Reims et Berry-au-Bac).

En Lorraine. — Rien à signaler.

Dans les Vosges. — De nouvelles attaques ennemies contre les hauteurs au sud du col de Sainte-Marie et au sud-est de Thann, ont été repoussées.

Paris, 10 novembre, 23 heures.

Au nord, la bataille continue très violente.

Sur le reste du front, rien à signaler.

COMMUNIQUÉ JAPONAIS

La capitulation de Tsing-Tao

Tokio, 10 novembre.

La capitulation de Tsing-Tao a été signée le 7

novembre à 7 h. 50. Les conditions japonaises ont toutes été acceptées. Suivant les stipulations, les délégués chargés de traiter les questions de détail concernant la remise des forts et des autres établissements se sont réunis le 9 novembre à 10 h. du matin et la remise de la place doit s'effectuer ce matin. Dans les combats qui ont eu lieu dans la nuit du 6 au 7, les Japonais ont fait 2300 prisonniers; ils ont perdu 14 officiers blessés, 426 sous-officiers et soldats tués ou blessés.

COMMUNIQUÉ LUXEMBOURGEOIS

Luxembourg, 10 novembre.

Le texte du discours du trône

« Nous sommes émus jusqu'au plus profond de l'âme par les terribles péripéties de l'effroyable guerre entre des peuples qui nous avoisinent. Malheureusement nous n'avons pas encore, après cent jours de lutte, entendu un mot de paix. Nous ne pouvons qu'aider à atténuer le malheur, tâche dans laquelle tout le pays me soutient. Je l'en remercie profondément.

La neutralité du Luxembourg a été violée. Moi et mon gouvernement nous avons protesté aussitôt et avisé de notre situation les puissances garantes de la convention de Londres. Nos droits ont été méconnus, mais seront maintenus.

Le Luxembourg ne se considère nullement comme délié de ses obligations de neutralité et les remplira encore dans l'avenir avec loyauté. Notre pro-

testation subsiste intégrale. La population s'est montrée correcte et pleine de tact vis-à-vis des troupes qui ont passé par notre territoire. Je l'en remercie.

On ne pourra toutefois pas nous reprocher d'avoir manqué volontairement à nos obligations internationales. Jusqu'à ces temps derniers, le Luxembourg, comme Etat indépendant, était heureux et a rempli à l'intérieur comme à l'extérieur tous ses devoirs. Il avait démontré qu'il était capable et digne de vivre. Il veut et doit continuer à vivre.

Les merveilles d'héroïsme de nos voisins augmentent la grandeur de leurs pays. On y appréciera les efforts que nous faisons pour conserver notre modeste foyer qui cache le bonheur de nos enfants. Dieu protège notre chère patrie! »

COMMUNIQUÉS RUSSES

Pétrograd, 10 novembre.

Les opérations. — L'état-major du généralissime communique:

En Prusse orientale, l'aile droite de l'ennemi, qui opposait une résistance opiniâtre dans la région de Lyck, a été repoussée vers les lacs mazuriques.

A l'est de Neidenburg, près de la gare de Muschaken, la cavalerie russe a infligé une défaite à un détachement allemand qui protégeait la ligne du chemin de fer, capturant des trains et détruisant des ponts.

La cavalerie russe a forcé une division de cava-

lerie ennemie, appuyée par un bataillon de chasseurs, à se replier sur Kalisch.

Sur la route conduisant à Cracovie, nous avons atteint Miechow.

En Galicie, nos troupes traversent le Wislok et occupent Rzeszow, Dynow et Lisko.

* * *

Pétrograd, 10 novembre.

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 8 novembre, au lever du jour, près de Koprikoï, le combat a repris avec une force nouvelle quand l'ennemi a lancé contre nous des troupes concentrées dans la région d'Erzeroum. Celles-ci ont été à leur tour renforcées par la garnison de cette place forte.

A en juger par le caractère de l'action et par les renseignements obtenus, l'action des Turcs est dirigée par des officiers allemands.

Dans l'après-midi, le combat a revêtu un caractère particulièrement tenace, quand les Turcs ont appuyé leurs avant-gardes par des divisions fraîches. Cependant la tentative d'envelopper un de nos flancs a échoué. Grâce à la vaillance de nos troupes, nous avons pu, vers le soir, lorsque la bataille se fut apaisée, maintenir tout ce que nous avions conquis. Une de nos colonnes s'est emparée des positions de Karakilissa et d'Alaschgerd.

COMMUNIQUÉ SERBO-MONTÉNÉGRIN

Nisch, 10 novembre.

Autour de Chabatz et de Semendria. — Sur le front du côté de la Bosnie ainsi que sur le front qui s'étend le long de la Save et du Danube, la dernière semaine a été marquée par une recrudescence des attaques autrichiennes avec de nouvelles troupes et un nombre important de grosses pièces d'artillerie.

L'ennemi a dirigé ses efforts vers le Tzer, afin de collaborer, de cette façon, avec les troupes qui, du côté de la Drina, ont entrepris de violentes attaques contre les positions serbes de Yogodna, Borague et Goutchevo.

Pour des raisons stratégiques, les positions de Goutchevo ont été abandonnées par les Serbes, qui se sont retirés dans un ordre parfait à quelques kilomètres en arrière.

Dans les combats livrés autour de Chabatz, quelques régiments serbes, faisant preuve d'une bravoure extraordinaire, ont repoussé les Autrichiens à plusieurs reprises et leur ont infligé des pertes considérables.

Hier, vers trois heures du matin, six bataillons autrichiens, comprenant 6,000 hommes environ, ont passé le Danube sur une position près de Semendria, sous la protection de monitors et de l'artillerie de la rive gauche du fleuve.

Le combat qui s'est engagé a duré jusqu'à cinq heures du soir et a abouti à un échec de l'ennemi.

Mille Autrichiens ont été tués, 2,000 ont été faits prisonniers; les autres se sont enfuis sur les monitors ou se sont dispersés dans les vignes, autour de Semendria, et se sont rendus par petits groupes.

Parmi les prisonniers se trouvent deux colonels et plusieurs officiers. Les Serbes se sont emparés de plusieurs mitrailleuses.

Les troupes du Vardar se sont particulièrement distinguées dans ce combat.

COMMUNIQUÉ TURC

Constantinople, 10 novembre.

Communiqué du quartier général:

Sur le front du Caucase et sur la frontière égyptienne. — Sur le front du Caucase, l'ennemi, après avoir essuyé de grandes pertes, s'est retiré dans une seconde position, en laissant entre nos mains un assez grand nombre de prisonniers. Notre offensive continue toujours. Nos troupes qui avaient franchi la frontière égyptienne se sont rendues maîtresses de Chéik Zor et de la forteresse d'El-Arich. Nous avons pris aux Anglais quatre canons de campagne et du matériel de télégraphie.

COMMUNIQUÉS ALLEMANDS

Berlin, 11 novembre.

Les opérations. — Communiqué du grand quartier général:

Dans le secteur de l'Yser, nous avons fait, hier, de bons progrès. Dixmude a été pris d'assaut. Plus

de 500 prisonniers et 9 mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Plus au sud, nos troupes ont franchi le canal.

A l'ouest de Langhemarcq, nos jeunes régiments se sont élancés en chantant « Deutschland über Alles », contre les premières lignes des positions ennemies et les ont prises. Environ 2.000 hommes des troupes de ligne françaises ont été faits prisonniers et 6 mitrailleuses ont été capturées.

Au sud d'Ypres, nous avons chassé l'ennemi de St-Eloi, dont la possession nous a coûté plusieurs jours de combats opiniâtres. Environ 1000 prisonniers et six mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Malgré de nombreuses et violentes contre-attaques des Anglais, la position dominante située au nord d'Armentières est restée en notre possession.

Au sud de Lille, notre attaque a progressé.

Les Français ont subi de grandes pertes en tentant de reconquérir les hauteurs dominant le nord de Vienne-le-Château, sur la lisière ouest de l'Argonne.

Dans la forêt de l'Argonne, ainsi qu'à l'est et au sud de Verdun, les attaques françaises ont été partout repoussées.

A l'est, rien à signaler.

Signé: *Le commandement suprême de l'armée.*

Berlin, 11 novembre.

L'amirauté britannique annonce officiellement que l'*Emden* a été attaqué le 9 novembre au petit jour

par le croiseur australien *Sydney* dans les parages des îles des Cocos. L'*Emden* avait envoyé à terre un parti pour détruire le poste de télégraphie sans fil. Après un combat violent et meurtrier l'artillerie ennemie, supérieure à celle de l'*Emden*, a mis le feu à ce dernier, qui a été échoué par son équipage.

L'amirauté britannique annonce en outre que le *Königsberg* a été bloqué à 6 milles au-dessus de l'embouchure de la rivière Rufidschi (Afrique orientale allemande) par le croiseur anglais *Chatham* en y coulant un navire charbonnier. Une partie de l'équipage s'est installée à terre dans un camp retranché. Un bombardement par le *Chatham* ne paraît pas avoir eu d'effet.

Le suppléant du chef de l'état-major naval:
BEHNCKE.

COMMUNIQUÉS AUSTRO-HONGROIS

Vienne, 11 novembre.

Les opérations. — Communiqué officiel:

Les opérations sur le théâtre nord-est de la guerre se poursuivent suivant le plan établi et sans entrave de la part de l'ennemi.

Dans le territoire de la Galicie moyenne, volontairement abandonné par nous, les Russes se sont avancés à travers le Wisloka inférieure, par Rseszow, dans la contrée de Lisko.

Przemysl est de nouveau cerné.

Dans la vallée du Strij, un groupe ennemi a dû fuir, avec de grandes pertes, devant le feu d'un

train blindé et devant la cavalerie survenue à l'improviste.

Le suppléant du chef d'état-major général:
Major-général von HOEFER.

* * *

Vienne, 11 novembre.

On mande officiellement du théâtre sud de la guerre:

Les hauteurs de Misar, au sud de Chabatz, ont été prises d'assaut, hier matin, après un combat sanglant de quatre jours. Par là, l'aile droite ennemie a été enfoncée. Nous avons fait de nombreux prisonniers.

L'ennemi a été contraint d'abandonner la ligne très fortifiée de Misar-Cerplanina et de battre en retraite.

De fortes arrière-gardes ennemies opposent de nouveau de la résistance dans leurs positions défensives.

L'avance de nos troupes, à l'est de Krupanjé-Loznica, se poursuit malgré la résistance très vive des arrière-gardes ennemies.

Les hauteurs à l'est de Javlaka sont déjà entre nos mains.

Il est établi jusqu'à présent qu'au cours des combats du 6 au 10 novembre, nous avons fait 4300 prisonniers, pris 16 mitrailleuses, 28 pièces de canon, dont une d'artillerie lourde, un drapeau, plusieurs wagons et une grande quantité de munitions.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

Londres, 11 novembre.

Le « Koenigsberg » et l' « Emden » mis hors de combat. — L'Amirauté annonce que, lorsque le *Koenigsberg* se fut signalé par l'attaque du *Pegasus,* le 19 octobre, une expédition de croiseurs a été organisée par l'Amirauté et envoyée dans les eaux sud-africaines. Les croiseurs se sont livrés ensemble à des recherches minutieuses jusqu'au 30 octobre. Le *Koenigsberg* a été découvert par le *Chatam,* se cachant dans les bas-fonds, à environ six milles de l'embouchure de la rivière Rufigi, en face de l'île Mafia, dans l'Est-Africain allemand. En raison de son grand tirant d'eau, le *Chatam* n'a pas pu atteindre le *Koenigsberg* qui est probablement échoué, sauf à marée haute. Le *Koenigsberg* a été bombardé par le *Chatam,* mais un fort bouquet de palmiers empêche d'estimer les dégâts. D'ailleurs, pendant les opérations nécessaires pour la capture ou la destruction, des mesures effectives ont été prises pour bloquer le *Koenigsberg.* Des chalands charbonniers ont été coulés dans le seul canal navigable que le *Koenigsberg* puisse suivre pour s'échapper et actuellement il est emprisonné et incapable de nuire.

Une partie de l'équipage du *Koenigsberg* avait débarqué et s'était retranché le long de la rivière. Le détachement a été bombardé dans ses tranchées par le *Chatam* en même temps que le *Koenigsberg.*

En même temps, une autre expédition de croiseurs rapides avait été organisée contre l'*Emden.* Dans cette expédition, les croiseurs anglais ont été aidés par des navires français, russes, japonais et aussi par les croiseurs australiens *Melbourne* et *Sydney*. Hier matin, la nouvelle a été reçue que l'*Emden* était arrivé à l'île des Cocos, dans l'Océan Indien et avait débarqué un détachement pour détruire le radio-télégraphe et couper le câble. C'est là que l'*Emden* a été surpris par le *Sydney* et forcé de combattre.

Un rapide engagement se produisit, au cours duquel le *Sydney* a eu trois hommes tués et quinze blessés. L'*Emden* a été jeté à la côte, incendié. Ses pertes en équipage sont très considérables. Tous les secours possibles ont été donnés aux survivants.

L'Amirauté a adressé ses félicitations au *Sydney* et à la marine australienne pour sa brillante entrée en guerre et pour le remarquable service rendu aux alliés et au commerce paisible par la destruction de l'*Emden.* A l'exception de l'escadre allemande actuellement au large des côtes chiliennes, l'Océan Pacifique et l'Océan Indien sont débarrassés des navires de guerre ennemis.

Loyauté des Cypriotes

Londres, 11 novembre.

Le Haut commissaire pour Chypre a envoyé le télégramme suivant au secrétaire d'Etat pour les colonies:

L'ordre du Conseil concernant l'annexion de Chypre a

été publié hier soir. Aujourd'hui, les chefs musulmans se sont rendus spontanément auprès de moi et ont déclaré, au nom de la population musulmane accepter le changement de régime; ils ont promis la même obéissance loyale à Sa Majesté le roi que jusqu'à maintenant. Ils ont déclaré être honteux de la position prise actuellement par le Gouvernement turc, qui montre si peu de reconnaissance à la Grande-Bretagne pour la sympathie et l'aide que cette dernière a accordé dans le passé à l'Empire ottoman et aux musulmans. Tout marche normalement et je ne prévois aucun trouble.

Mémoire au ministre des colonies

Très Honorable,

Le métropolite de Chypre et les députés hellènes, interprétant le sentiment de l'Eglise et du peuple de Chypre à l'annonce officielle de l'annexion de notre patrie à l'Etat britannique, saisissons en premier lieu l'occasion pour proclamer les sentiments de sympathie et d'estime que la population grecque et l'Eglise de Chypre ressentent pour la lutte que, provoquées, ont assumé la Grande Bretagne et les puissances alliées; lutte pour la civilisation, dans laquelle sous leur conduite, combattent des peuples de tous les continents, sans distinction de race ou de culte; lutte ayant pour but d'affermir la paix et le progrès dans le monde, par la consécration, comme principe suprême dans les relations internationales, du respect pour la liberté des peuples, si petite que soit la place qu'ils tiennent au soleil. Cette lutte de la Grande Bretagne et de ses alliés en faveur de principes auxquels s'adapte si parfaitement l'esprit politique des Hellènes, nous, Cypriotes, l'envisageons avec de justes espérances. Chypre considérerait comme un insigne honneur si, d'une façon quelconque, elle y pouvait apporter sa contribution, sûre de contribuer à la cause commune de tout le monde civilisé.

Sous l'empire de ces idées et de ces sentiments nous désirons, Très Honorable, exprimer la joie de l'Eglise et du peuple de Chypre pour la délivrance turque; déclarer aussi que, dans la modification apportée par la guerre au

régime politique de l'Ile, nous voyons la dernière et provisoire étape vers la prompte et définitive restauration de notre pays, c'est-à-dire vers son union avec le libre Royaume hellénique, auquel elle appartient de droit et qui est destiné à continuer en Chypre les nobles principes de liberté et d'égalité.

Sur ce, Très Honorable, nous sommes avec parfaite considération

(Signé) Kyrillos, *métropolite de Chypre,* P. Constantinidis, Th. Téohdotou, A. Liassidis, I. Oeconomidis, I. Kyriakidis, E. Hadjiïoannou, L. Ev. Loïzou, Nic. Cl. Lanitis, Ev. Zinon.

Ordre du jour du commandant des troupes hindoues

Londres, 11 novembre.

Soldats du corps d'armée des Indes,

Nous avons tous lu avec fierté le gracieux message de Sa Majesté l'Empereur-Roi à ses troupes des Indes.

A la veille de rejoindre sur les champs de bataille nos camarades britanniques, qui se sont couverts de gloire dans cette grande guerre, nous sommes fermement résolus à nous montrer dignes de l'honneur qui nous a été fait en nous désignant pour représenter l'armée des Indes.

Dans quelques jours nous nous battrons comme nous n'avons jamais eu le bonheur de nous battre auparavant et contre un ennemi qui a une longue histoire.

Mais son histoire est-elle aussi ancienne que la vôtre ? Vous êtes les descendants d'hommes qui depuis des siècles ont été de grands chefs et de vaillants guerriers. Vous ne l'oublierez jamais. Vous vous souviendrez des gloires de votre race. Hindous et mahométans combattront aux côtés des soldats britanniques et de nos vaillants alliés Français. Vous aiderez à faire de l'histoire. Vous serez les premiers soldats hindous de l'Empereur-Roi qui aurez l'honneur de montrer à l'Europe que les fils des Indes n'ont rien perdu de leurs antiques instincts martiaux et sont dignes de la confiance qui leur est témoignée.

Dans le combat vous vous souviendrez que vos religions enseignent que le don de sa vie en faisant son devoir est votre plus haute récompense.

Vos coréligionaires et vos compatriotes ont les yeux fixés sur vous. Des montagnes de l'Himalaya, des bords du Gange et de l'Indus, et des plaines de l'Hindoustan ils attendent avec impatience de savoir comment leurs frères se sont comportés face à l'ennemi. Des mosquées et des temples, leurs prières montent au Dieu de tous et vous répondrez à leurs espérances par les preuves de votre valeur.

Vous combattrez pour votre Empereur-Roi et votre foi, de manière à ce que l'histoire relate les hauts faits des fils de l'Inde et à ce que vos enfants racontent avec fierté les prouesses de leurs frères.

JAMES WILLCOCKS, Lieut. Général.
Commandant le corps d'armée des Indes.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 11 novembre, 15 heures.

A notre aile gauche. — La bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière, entre Nieuport et la Lys.

D'une façon générale, notre front a été maintenu, maigré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport, nous avons même pu réoccuper Lombartzyde et progresser au-delà de cette localité; mais, vers la fin de la journée, les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous tenons toujours, aux abords mêmes de ce village, sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ce point.

Les troupes britanniques, attaquées elles aussi sur plusieurs points, ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modification, sauf quelques progrès de nos forces, au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vailly.

Sur la rive droite de l'Aisne, en dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail, heureuses pour nos armes.

Nous avons bousculé, notamment, un détachement ennemi à Coincourt (3 kilomètres de la forêt de Parroy).

Paris, 11 novembre, 23 heures.

L'ennemi a continué toute la journée son effort d'hier, sans obtenir de résultat nouveau. Il a dirigé sur Lombartzyde une contre-attaque qui a été repoussée. Il a fait de vaines tentatives pour déboucher, de Dixmude, sur la rive gauche de l'Yser.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

Une proclamation du bey de Tunis

Bordeaux, 11 novembre.

Le bey de Tunis a lancé aujourd'hui la proclamation suivante à la population tunisienne:

A tous nos sujets,

Depuis trente-huit ans la noble et loyale population tunisienne jouit des bienfaits de la sécurité et de la tranquillité, grâce à la bonté du Très-Haut, qui a bien voulu nous maintenir dans la bonne voie, nous et nos vénérés ancêtres, pour diriger les destinées de nos sujets. Que de réformes nouvelles et utiles à toute la population ont été réalisées pendant cette période, que d'améliorations ont été introduites dans les anciennes organisations du pays, dont le gouvernement protecteur nous a facilité la conservation, telles que l'organisation du charan des

Oukafs, les cours professés à la grande mosquée! Ajoutez à cela le respect des croyances et des traditions musulmanes, respect pour lequel le gouvernement protecteur nous a fait des promesses et donné des garanties.

La France nous a, en effet, solennellement déclaré, à plusieurs occasions, qu'elle ne cessera de défendre et sauvegarder ces croyances et ces traditions, et complété son œuvre en nous facilitant l'introduction de nombreuses réformes durant une génération tout entière, au cours de laquelle les deux peuples français et tunisien ont appris à se témoigner une confiance réciproque. Les deux races ont ainsi simultanément et dans la plus grande harmonie concouru au réveil de notre pays, grâce à l'activité inlassable et aux efforts constants qu'elles n'ont cessé de déployer.

Aujourd'hui, en présence des événements dont nous sommes témoins, nous avons cru devoir rappeler cette vie de bonheur et de tranquillité à la mémoire de nos sujets, afin qu'ils en apprécient davantage le prix et qu'ils en rendent grâce à Dieu. Nous avons également jugé nécessaire de leur recommander de ne pas se départir de leur digne attitude de loyauté et de calme pendant la période que nous traversons et qui a été malheureusement marquée par le succès des basses intrigues allemandes auprès de certains dirigeants du gouvernement ottoman. Victimes de ces intrigues, ces hommes ont lancé leur pays dans une aventure périlleuse en l'entraînant à se mettre en état de guerre avec l'empire russe, allié à la France et à l'Angleterre, acte qui a provoqué la rupture diplomatique entre la Sublime-Porte et la Triple-Entente. Et pourtant, combien la France regrette que Sa Majesté le khalife ait été malgré elle et sous l'effet des menaces, contrainte à permettre à la flotte turque de se joindre aux vaisseaux allemands qui ont bombardé les ports russes de la mer Noire! La France, en rompant les relations diplomatiques avec l'empire ottoman, ne

nourrit aucune haine contre le peuple turc, qui, durant les trois dernièrs siècles, a toujours rencontré auprès de la France un bienveillant appui dans les circonstances difficiles. Tout dernièrement encore, elle a consenti au gouvernement turc un emprunt de cinq cents millions pour réparer les pertes causées par la guerre balkanique. Sa colère ne vise que quelques Turcs que les intrigues allemandes à Constantinople ont asservis aux ambitions germaniques et qui sont vendus à l'Allemagne pour devenir les instruments de ces basses intrigues. Ces malheureux ont perdu toute raison et, en répandant le sang du peuple qu'ils ont trahi, ils travaillent à la ruine de leur pays. D'ailleurs, la France et ses deux alliés, par respect pour la religion musulmane, ont décidé de circonscrire le théâtre des hostilités de façon à en exclure le Hedjaz où se trouvent les lieux saints vénérés de tous les musulmans.

Nous croyons à peine nécessaire de rappeler à nos sujets les devoirs qui leur incombent dans ces circonstances envers les deux gouvernements protecteur et protégé, ayant la certitude de leur inébranlable loyalisme, dont nous trouvons dans ces mêmes circonstances le bel exemple parmi leur coreligionnaires des Indes anglaises.

Nous ne doutons pas, en effet, que nos sujets continueront à suivre la voie de leurs intérêts pour bénéficier de leur part des bienfaits dont jouit la Tunisie sous l'égide de la France. Nous savons également qu'ils ne prêteront pas l'oreille aux nouvelles mensongères, qu'ils resteront calmes et confiants dans la victoire certaine de la France, de ses alliés et de ses protégés et respectueux de l'autorité et des lois.

Que Dieu nous dirige dans la bonne voie.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Pétrograd, 11 novembre.

Les opérations. — L'état-major du généralissime communique:

Dans la Prusse orientale, nos troupes se sont approchées des issues orientales de la région des lacs Mazuriques.

Dans les régions de Goldap, Mlawa et Soldau, nous avons livré des combats favorables à nos armes.

En Galicie, nous poursuivons vigoureusement l'offensive.

Pétrograd, 11 novembre.

Sur mer. — L'état-major général de la marine annonce la submersion de plusieurs transports turcs:

Le commandant de la flotte russe, approchant du port de Sangoulak, a envoyé deux navires avec des torpilleurs pour la destruction des édifices et des ateliers du port. Leur tâche a été accomplie avec succès. De plus, nos coups ont fait couler le vapeur *Accosta.* En même temps, notre croiseur-éclaireur a aperçu le transport militaire *Fonel,* rempli de soldats, qui prenait le large. Voyant le transport se diriger rapidement vers la côte, le croiseur l'a poursuivi, a ouvert le feu et l'a coulé. La flotte ayant pris le large aperçut, à gauche de la colonne navale, à travers la brume, deux autres transports turcs, dont l'un, le *Midhat Pacha,* battait pavillon de guerre. Les torpilleurs envoyés pour la destruction des deux transports en ont discerné un troisième. Les trois transports étaient chargés de munitions, d'automobiles, d'aéroplanes et de canons. Ils ont été submergés. Nous avons capturé 248 hommes, au nombre desquels plusieurs officiers allemands et un

officier d'état-major porteur de documents. Ils ont déclaré que les transports étaient destinés à Unije, d'où ils devaient transporter des troupes à Tré bizonde.

Pétrograd, 11 novembre.

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase:

I

Le 10 novembre, sur les positions de Kepri-Keuy, le combat d'artillerie continuait.

Sur quelques points de la côte de la mer Noire, des vaisseaux de guerre ennemis ont été aperçus.

Pétrograd, 11 novembre.

De petites escarmouches se sont produites du côté de Tchorak, dans la région de Batoum.

Nous maintenons nos positions de Kœprikœi. Les tentatives des Turcs de nous tourner ont abouti à un échec; l'ennemi a été bousculé et une de ses colonnes complètement dispersée. Nous avons fait de nombreux prisonniers et capturé des munitions. Nous occupons toute la vallée d'Alaschgerd. Nous consolidons nos positions dans les territoires occupés.

Selon le témoignage d'un officier prisonnier, l'armée turque, commandée par Hassan Izzet, est dirigée par les Allemands.

COMMUNIQUÉ TURC

Constantinople, 11 novembre.

Communiqué de la direction générale de la presse:

Les Russes, depuis le commencement de la guerre,

cachent les défaites que leur ont fait subir les Allemands et les Autrichiens.

Et, maintenant aussi, pour cacher leur insuccès du côté du Caucase, ils publient deux communiqués officiels faux.

Il est dit dans ces communiqués:

« Deux divisions turques avec beaucoup de canons de campagne et de batteries lourdes et avec de la cavalerie kurde attaquèrent les positions que nous avons occupées s'efforçant d'entourer nos troupes. Les forces turques prises sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie reculèrent d'abord sur leur aile droite et ensuite sur tout le front! Nous avons conservé jusqu'au soir les positions précédemment occupées. »

Pourtant, selon le communiqué publié par notre quartier général, les Russes ont été chassés de leurs positions, en subissant d'importantes pertes et en abandonnant des prisonniers de divers régiments. Leur moral fut déprimé au dernier point; et ils continuent toujours à fuir comme il ressort des informations officielles et sûres. En conséquence de pareilles falsifications officielles qui naturellement continueront à l'avenir à être publiées de leur part ne mériteront pas même d'être démenties.

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIÈRES

Pages

Exposé de Sir Ed. Grey au sujet de la Turquie . . 7
Rupture russo-turque . . . . . 13, 15 et 25
La France et la Turquie 19
Manifeste impérial russe 26
Le Général de Moltke 30
Rupture serbo-turque 36
La perte du croiseur *York* 37
Combat naval sur les côtes du Chili 39
Annexion de Chypre 52
Attaque de Yarmouth 61
Les prisonniers en Allemagne 62
Combat dans le Pacifique . . . . . 62 et 64
La chute de Tsingtau . . . . . 71, 76, 100 et 108
Exposé russe du bombardement des ports de la mer Noire 85
Ordre du jour du Général von Kluck 91
Ordre du jour du Duc Albert de Wurtemberg . . 92
L'aviation militaire 96
Au Congo 99
En Afrique du Sud 106
Discours du trône luxembourgeois 109
La fin du *Königsberg* et de l'*Emden* . . . 114 et 117
Ordre du jour du Commandant des troupes hindoues 120
Proclamation du Bey de Tunis 122

ARGUS SUISSE DE LA PRESSE, S. A.

Bureau international de coupures de journaux et de traductions

FONDÉ EN 1896

Rue du Rhône, 23 - GENÈVE, Suisse

COUPURES

L'*Argus Suisse de la Presse, S. A.*, est un bureau de coupures de journaux et de traductions. Il reçoit chaque jour plusieurs milliers de journaux, les lit le jour même, les découpe, et envoie à ses clients et abonnés, sous forme de coupures, les articles qui les intéressent.

TARIF

1	coupure	**0.30**
100	»	**25.—**
500	»	**105.—**
1000	»	**200.—**

Prospectus explicatif spécial gratis et franco sur demande.

TRADUCTIONS

de et en toutes langues, sont exécutées dans des conditions absolument satisfaisantes tant au point de vue de la perfection et de la rapidité, qu'au point de vue des prix par

l'Argus Suisse de la Presse, S. A.

23, rue du Rhône, Genève

Nos traducteurs sont tous des *gradués de l'Université ou d'écoles supérieures spéciales* (écoles d'ingénieurs, écoles supérieures de commerce, instituts agronomiques, écoles de pharmacie, de chimie, etc.), et connaissant chacun à fond, c'est-à-dire jusque dans leurs particularités et finesses, les langues à interpréter.

Prospectus, tarifs et devis gratis et franco.

LIBRAIRIE PAYOT & CIE, PARIS
46, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 46

RENÉ CHAMBRY

LA VÉRITÉ SUR LOUVAIN

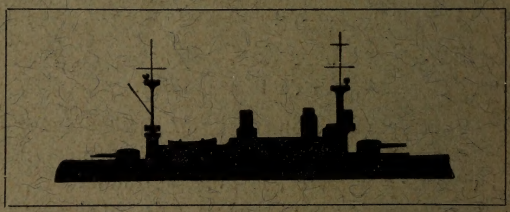
Avec une préface de E. GIRAN, pasteur.
Une brochure in-8 avec couverture illustrée.
Prix **50 centimes.**

Ce récit est un témoignage de bonne foi, personnel et direct, puisé à une source sûre, transcrit avec le souci d'une scrupuleuse exactitude. Il s'imposait comme un douloureux devoir pour honorer la Vérité.

Exempt de toute passion, de tout parti-pris, de tout désir de nuire, il n'a rien qui se rapproche de cette satisfaction mauvaise que les Allemands appellent « Schadenfreude ». Modeste contribution à l'histoire des jours de guerre qui ont marqué si douloureusement pour la Belgique le mois d'août 1914, ces notes simples et discrètes tirent leur valeur des faits mêmes qui les ont fait naître.

LOUIS-E. FAVRE

LES FORCES NAVALES EN PRÉSENCE



Généralités. — **Mer du Nord et Baltique :** Angleterre, Allemagne, Russie. — **Méditerranée :** France, Autriche, Italie. Mer Noire. – Japon. – Torpilleurs. Submersibles et sous-marins. – Le combat. Graphique des flottes. Les flottes à venir.

Une élégante plaquette in-8 avec 18 illustrations.
Prix **1 fr. 25.**

IMP. ALB. RENAUD & Cie, GENÈVE.